

khemia

Bulletin trimestriel des Croissants et Sympathisants
de Sidi-bel-Abbès et de la Plaine de la Mékerra

*Joyeux
Noël*



*Bonne
Année*

▲ Adieu, Mon Général	2
▲ Nos meilleurs vœux	3
▲ Hier... Aujourd'hui	4
▲ Tour de France à Angoulême	5
▲ Poèmes	6, 7
▲ L'Hondo	8, 9
▲ Récit vécu	10
▲ Sidi-Bel-Abbès	11, 12, 13
▲ Plan - Écoles	14, 15
▲ Rencontres - Amicales	16
▲ Carnet rose	17
▲ Souvenirs	18, 19
▲ Nouveaux adhérents	20
▲ Nos centenaires	
Distinctions	21
▲ Décès	22, 23
▲ Courrier des lecteurs	24, 25
▲ Livres et revues	26
▲ Cuisine	27
▲ Religion	28

FONDATEURS

Les Abbés DELMAS, RUIZ, PERUFFO

REDACTEURS EN CHEF

- ▲ l'Abbé DELMAS - 1962 / 1978 +
- ▲ M. Joseph BERARD - 1978 / 1985 +
- ▲ M. Jean-Pierre LAMASSOURRE 1985/1993

ADMINISTRATION

KHÉMIA

B.P. 33 - 37510 BALLAN-MIRÉ

Tél. 47 67 69 37

C.C.P. 2476 Y Clermont-Ferrand

▲ Marie-Thérèse DIAZ

Présidente chargée de la Publication

▲ René PEREZ

Adjoint à la Publication

▲ Yvette MALDONADO

Secrétaire de Rédaction

▲ Claude SCHENK

Trésorier général

ABONNEMENT

Annuel : 110 F. minimum

Soutien : à partir de 150 F

Commission Paritaire n° 67870

32 ème Année - N° 104

PUBLICATION

Marie-Thérèse DIAZ

Yvette MALDONADO

ADIEU, MON GÉNÉRAL...

Hommage au Général Edmond JOUHAUD



C'est avec une immense tristesse que toute la communauté "Pied-Noir" a appris la mort à son domicile de Royan, le 4 septembre, du Général Edmond JOUHAUD, l'un des plus illustres enfants d'Oranie et dont personne n'a pu oublier qu'il fut un des héros malheureux du putsch avorté d'avril 1961 et de l'épopée tragique de l'O.A.S.

Sans vouloir raviver une douleur encore profonde dans le cœur de tous nos compatriotes, ni ouvrir un débat politique sur les événements tragiques que nous avons vécus et subis pour la plupart, notre journal se devait de consacrer à cet homme, un hommage mérité au nom de tous les Bel-Abbésiens.

Edmond JOUHAUD était né à Bousfer, en Oranie, le 2 avril 1905. Fils d'un couple d'instituteurs, il mena une existence simple et modeste. Il participa à la résistance en 1942. Devenu Général d'Aviation, il fut nommé Inspecteur Général de l'Armée de l'air en 1960, poste duquel il démissionna quand il comprit que l'immense espoir soulevé en mai 1958, pour une "Algérie Française et Fraternelle", dont il rêvait, s'évanouissait. Lui, qui n'avait aucune ambition politique personnelle, qui avait cru à une parole donnée et à des engagements pris, trompé par le "je vous ai compris" opportuniste de qui vous savez, s'est révolté avec d'autres, ne supportant pas la honte de l'abandon de cette terre algérienne où reposent ses grands-parents, ses parents, deux frères et deux soeurs, et auprès de qui il ne pourra pas être inhumé aujourd'hui.

Le Général JOUHAUD fut arrêté à Oran en mars 1962 et condamné à mort en avril, au moment où on libérait tous les assassins du FLN poseurs de bombes. Il fut grâcié en novembre de la même année. Libéré de la prison de Tulle en décembre 1967, il fut amnistié en 1968 à la demande de nombreuses personnalités.

Fixé à Paris où il retrouva son petit peuple Pied-Noir et Harki, il publia une "Histoire de l'A.F.N." et un livre de souvenirs "Ô mon pays perdu". Mieux que quiconque, il a su traduire ce qu'était cette Algérie Française, carrefour fabuleux de civilisations, que le génie français avait su faire évoluer et vivre durant cent trente années dans un profond respect mutuel.

L'histoire dira un jour, peut-être, que son crime n'en était pas un. Son patriotisme n'a jamais failli : dire oui à l'obéissance, à la discipline, au devoir, jusqu'à la mort mais pas jusqu'au parjure.

On dispose aujourd'hui de tous les éléments pour rétablir la vérité. C'est cette réhabilitation que souhaitent et réclament tous les Français d'Algérie ; elle est la solution au dramatique problème de l'abandon et la condition indispensable à leur intégration définitive sur le sol métropolitain et à leur apaisement intérieur.

Adieu, mon Général, merci d'être l'un des nôtres, l'un des plus honorables. Nous n'oublierons jamais votre dévouement à une cause légitime et vous promettons que nos larmes seront dignes de votre sacrifice.

Renseignements tirés de la revue "Historia-Magazine".

Lucien LLOPIS.

Lors des obsèques de très, très nombreux Pieds-Noirs se sont déplacés à Royan pour rendre un dernier hommage à notre Grand Chef qui a été inhumé à CHAMPNIERS (près d'Angoulême).

Le 1er octobre, lors du Tour de France des Bel-Abbésiens à Angoulême, nous sommes allés nous recueillir sur sa tombe et y déposer modestement quelques fleurs. Cette journée lui était dédiée au nom de vous tous, chers Compatriotes.

La Rédaction.



Daniel GAUTHRIN qui a servi sous les ordres du Général JOUHAUD est venu se recueillir sur sa tombe.

C'est une année de joie et de paix que l'équipe de KHÉMIA souhaite, au seuil de 1996, à tous les Khémiens et à tous ceux qui leur sont chers.

La Rédaction

NOS MEILLEURS VŒUX

Notre doux Jésus est né

C'est NOËL chaque fois qu'on essuie une larme dans les yeux d'un enfant.

C'est NOËL chaque fois qu'on arrête une guerre et qu'on ouvre ses mains.

C'est NOËL chaque fois qu'on force la misère à reculer plus loin.

C'est NOËL quand, enfin, se lève l'espérance d'un amour plus réel.

C'est NOËL quand, enfin, se taisent les mensonges faisant place au bonheur.

C'est NOËL dans les yeux du pauvre qu'on visite à l'hôpital.

C'est NOËL dans les mains de celui qui partage aujourd'hui notre pain.

C'est NOËL sur la terre ... ALLÉLUIA ... ALLÉLUIA JOYEUX NOËL.

Chers Amis,

Je confie à Khémia le soin de vous présenter mes meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Je souhaite à notre revue, placée dans d'aussi bonnes mains, de perpétuer les bons souvenirs vécus ensemble sur notre terre natale mais aussi de nous aider à regarder l'avenir avec confiance.

Les jeunes générations ont certes besoin de racines mais aussi de laisser pousser de nouveaux sarmements pour affronter les défis du monde moderne. C'est pourquoi elles doivent puiser leur force dans la sève de la foi chrétienne, reçue comme le plus bel héritage de leurs ancêtres et en faire porter les fruits délicieux de l'amour de Dieu.

Soyons avec eux témoins du Christ-Jésus et de sa mère pour apporter à ce monde matérialiste le complément spirituel dont il a tant besoin.

Pour ma part, je continue à penser à vous, de prier pour vous, à vous dire toute la sympathie et l'amitié que je vous porte.

Que Dieu vous accorde santé et joie. Gardons notre identité spécifique acquise dans le travail et la souffrance sur notre terre et dans l'exil.

Dieu nous comprend et nous aime.

Bonne et Sainte année ! Je vous embrasse.

Vincent PERUFFO.

Candelaria MURIEL

BULLETIN D'ABONNEMENT ou DE RÉABONNEMENT

(Rayer la mention inutile) à photocopier

Khémiens, Khémiennes, nous vous rappelons que l'abonnement à Khémia part de janvier et que le règlement doit se faire dans le courant du premier trimestre pour l'année en cours. Si une nouvelle adhésion se fait en cours d'année, les numéros déjà parus sont envoyés.

ANNÉE 1996

NOM, Prénom

ADRESSE

..... Téléphone

Abonnement : 110 F. minimum pour 1996

Vous pouvez régler par Chèque Bancaire ou Postal libellé à l'ordre de :

KHÉMIA - 2476 Y Clermont-Ferrand à adresser à :

KHÉMIA BP 33 37510 BALLAN-MIRÉ

Un regard vers le passé...

de Manuel MILAN.

Ceci se passait à Sidi-Bel-Abbès
il y a très longtemps.

Par une lumineuse matinée de début de l'été,
assis sur un vieux banc de bois, dans la fraîcheur relative
d'une nature environnante, l'instituteur me dit :

«Il est dans ce jardin des œillets et des roses,
Il est autour de moi des enfants doux et bons,
Il est dans ce quartier un calme qui repose,
Mais le bonheur n'est pas dans toutes les maisons.

Il est des gens heureux, d'autres qui sont tristes,
Des enfants chaud vêtus, d'autres en haillons.
Il est des gens de coeur, il est des égoïstes,
Mais le bonheur n'est pas dans toutes les maisons.

A côté de nos joies il est tant de détresses,
A côté de nos feux tant de désolations,
Tant de petits malheureux qui rêvent de caresses,
Et de vieillards qui meurent, hélas, de congestions.

Il est dans mon jardin des œillets et des roses,
Il est autour de moi des enfants doux et bons,
C'est en eux que j'ai foi pour que l'ordre des choses
Ramène le bonheur dans toutes les maisons.»

Sidi-Bel-Abbès 1945-1946.

HIER...

AUJOURD'HUI

A l'heure où tant d'enseignants sont
achahutés ou pris à parti par leurs
élèves, je voudrais rendre un vibrant
hommage à ceux de chez nous et plus
particulièrement aux maîtres qui m'ont

fait la classe avec talent et dévouement lorsque j'étais
enfant.

Je dédie ce poème à ma première maîtresse
Mme LEHERICY qui m'honora de mon premier "prix
d'écriture" en 1936,

à MM André CASTERA, Antoine MARTINEZ, Maurice
BOUSQUET, René JUSTRABO, Henri SALVA, Melle
Simone BOUCHE, et à tous ceux qui ne m'ont pas fait lâ
classe, sans oublier un éducateur de grand talent Fernand
MARTINEZ, chef Eclaireur de France qui stimula mes
aptitudes scoutées et endurcit fermement mes jeunes
pieds...déjà NOIRS !

A vous tous, chers Maîtres, Professeurs, Enseignants,
Amis, sachez que mon souvenir de vous reste très viva-
ce. A travers le temps et les "tempêtes", j'ai l'émotion de
vous saluer avec toute mon estime et mon profond res-
pect.

Manuel MILAN - 325 rue Ch et P . Buet
73000 CHAMBÉRY.

JOURNÉE D'AMITIÉ À PUYLOUBIER

Nous avons le plaisir de vous annoncer qu'une "Journée
d'Amitié" aura lieu le :

Dimanche 10 mars 1996

à l'**Institution des Invalides de la Légion Étrangère**,
Domaine du Capitaine d'Anjou à **PUYLOUBIER** (près
d'Aix-en-Provence et Aubagne - Bouches-du-Rhône).

Vous pourrez visiter le Musée, découvrir la boutique où
vous trouverez : souvenirs, livres, santons, soldats de
plomb, et les vins du Domaine du Capitaine d'Anjou (à
boire avec modération).

Le déjeuner sera servi dans la salle à manger du Mess
vers 13h.

Au menu : * Apéritif

- * Hors-d'œuvre variés
- * Entrée chaude
- * Volaille du Domaine
- * Bouquet de légumes
- * Salade de saison
- * Plateau de fromage
- * Corbeille de fruits
- * Pâtisserie ou glace
- * Café - Digestif
- * Vins A.O.C. du Domaine

Prix : **150 F** par personne

*Vous pouvez vous inscrire dès maintenant en envoyant
une photocopie du bulletin ci-dessous à :*

KHÉMIA - Mme DIAZ BP 33 37510 BALLAN-MIRÉ

BULLETIN D'INSCRIPTION

à retourner pour le **24 février 1996** - IMPÉRATIVEMENT

M.Mme

Adresse

désire(nt) assister à la "Journée d'Amitié" du **10 mars 1996**
à PUYLOUBIER.

Nombre de repas à 150F =

J'ajoute un don pour le Foyer des Invalides
de la Légion Étrangère

soit un total de

Ci-joint chèque libellé au nom de
KHÉMIA - CCP 24 76 Y CLERMONT-FERRAND

Venus de Reims, Ostheim (68), Lyon, Marseille, Montpellier, Carcassonne, Pau, Biarritz, Toulouse, Marmande, Bordeaux, Saintes, Poitiers, Saumur, Le Mans, Tours, Blois, Clion (36), Tulle et de Charente, une centaine de Bel-Abbésiens sont accueillis par Gaston CHEVILLARD, Président de l'«Oranienne de Charente», et son épouse qui se sont prêtés de bonne grâce à l'organisation du séjour du 10ème Tour de France des Bel-abbésiens à Angoulême.

Que de joie, d'émotion, de souvenirs ! Certains ne s'étaient pas revus depuis ... 30 ans ... 40 ans ... !

Le samedi, dans l'après-midi, le Maire-Adjoint à la Culture nous recevait pour la visite du **Centre National de la Bande Dessinée Internationale**. Le soir, les Maires-Adjoints Philippe MOTTET (dont le père est Pied-Noir) et Jean MARDIKIAN accompagné de son épouse, nous ont fait l'honneur de partager notre dîner et nos émotions.

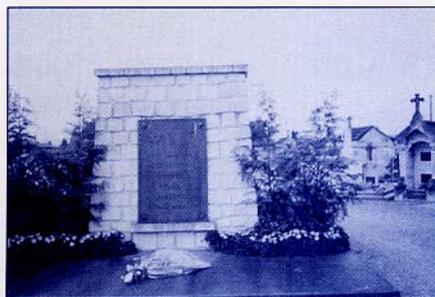
Nos hôtes nous ont réservé une magnifique surprise. Le "petit" Georges HOMBERT que nous n'avions pas revu depuis 1962 était là avec sa clarinette. Pour le plus grand plaisir des Bel-Abbésiens, il a interprété quelques morceaux au son desquels nous avons tant et tant dansé ...



Vos articles et les photographies qui les accompagnent doivent parvenir à la rédaction de KHÉMIA avant le 8 du mois précédant la parution du bulletin. Exemple : si vous désirez qu'un de vos articles ou annonce soit inséré dans le n°11 de KHÉMIA (janvier, février, mars) la rédaction devra l'avoir reçu au plus tard le 8 février 1996.

TOUR DE FRANCE A ANGOULÊME

Le dimanche matin, d'autres Bel-Abbésiens de la région sont venus se joindre à nous, au Monument aux Morts des Rapatriés, cimetière de Bardines, fleuri pour l'occasion par la Mairie d'Angoulême. Nous avons déposé une gerbe et après quelques instants de recueillement, nous avons entonné le Chant des Africains.



En fin de matinée, le Député-Maire, ancien Ministre, Georges CHAVANES, nous recevait dans le Grand Salon de l'Hôtel de Ville. Il n'a pas manqué de nous rappeler ses liens avec l'Algérie : sa naissance à Alger et la présence, là-bas, de son frère, prêtre Dominicain. Il dit : « ...vivre toujours mal ces stupidités voulant que l'on fasse passer les Français pour des "colonialistes" ... » et « ... déplorer les événements actuels. » Gaston CHEVILLARD a adressé quelques mots de remerciements à la Municipalité et Marie-Thérèse DIAZ a remis à Monsieur CHAVANES une plaquette en souvenir de notre passage dans cette belle ville. Un buffet digne du lieu où nous avons été accueillis, le Château de Marguerite d'Angoulême, a clôturé cette amicale réception.



Avant de nous retrouver à l'Hôtel Mercure pour le déjeuner, le Général JOUHAUD ayant été enterré dans le cimetière d'une commune proche d'Angoulême, nous y sommes allés nous recueillir et déposer quelques fleurs sur sa tombe.



Le dixième anniversaire du Tour de France a été fêté dignement. Jean-Pierre LAMASSOURRE qui est à l'initiative de ce périple et regrettant de ne pas être parmi nous, n'a pas manqué de saluer tous ses amis par téléphone.

Après le déjeuner, nous sommes repartis, nous promettant de nous retrouver l'an prochain à ... AMIENS. Et oui, là-haut, il y en a des Pieds-Noirs ! ...

Merci infiniment à Gaston et Huguette qui, grâce à leur gentillesse et leur bonne humeur, nous ont comblés de bonheur durant ces deux jours.

La Rédaction



Charly ZOÏS remet la coupe du Tour de France à Gaston CHEVILLARD, pour un an.

Afin d'éviter des erreurs regrettables et une grande perte de temps, la rédaction vous demande d'écrire en lettres MAJUSCULES, tous les noms propres (patronymes, villes, rues...)

JARDIN PUBLIC

Loin de toute rumeur, en un décor charmant,
Il est dans notre ville un endroit reposant :
C'est le Jardin Public, caché sous ses
ombrages !

J'aime à m'y reposer, solitaire, à pas lents,
Pendant que les oiseaux, dans les arbres géants
Chantent leur joie de vivre au sein des verts feuillages.

C'est le lieu de repos, de calme rêverie,
Où l'on vient fuir les bruits quotidiens de la vie,
Oublier les tracasseries pendant quelques instants ...
Où l'on peut réfléchir à quelque ardu problème
Et penser librement aux choses que l'on aime,
Perdu dans un recoin de ce parc attirant.

Que Sidi-Bel-Abbès puisse s'enorgueillir
De ce si beau jardin rempli de souvenirs
Puisqu'il fut l'artisan de tant d'idylles tendres !
Car, combien d'amoureux se tenant par la main
Sont passés lentement par ses discrets chemins
Dans le charme infini d'avoir à se comprendre.

Je reviens contempler ce cadre merveilleux,
Ces parterres fleuris, bosquets majestueux
Ces riches frondaisons, ces superbes allées,
Ces statues, pergolas aux riantes couleurs,
Cet artistique ensemble aux dessins enchanteurs,
Retrouvant le parfum de mes jeunes années !

Oui, ce Jardin Public est vieux sans le paraître
Il a gardé ses traits qui le font reconnaître
Bien qu'il soit embelli, même modernisé.
J'admire en ce moment sa piscine splendide ...
Un rayon de soleil sur la masse liquide
Projetée aux alentours une intense clarté !

J'ai quitté cet Éden, royaume de l'enfance,
Confident de ses joies et de ses espérances,
Et quelquefois aussi le conseiller des grands !
Ô Sidi-Bel-Abbès, tes arbres centenaires
Se dressent vers le ciel, comme autant de prières
Demandant le bonheur pour tes nombreux enfants.

Paul BELLAT

MON ÉCOLE...

Sur la place qu'ombrageaient deux faux poivriers
Nous attendions la cloche en feuilletant nos cahiers
Révisant les fables de Monsieur La Fontaine,
La géographie de France, ses monts, ses fleuves, ses plaines,
Et nous sucions gourmandes réglisses et chocolat
Achetés pour cinq sous chez Bartual et Plaza.
Puis quand s'ouvrait la porte de l'école
Nous poussions de grands cris, nous bousculant
comme folles
Pour retrouver très vite notre cour, notre place
Et lancer nos osselets avant d'entrer en classe.

POEMES

EN PÉDALANT VERS SONIS

Huit heures du matin
Face au grand jardin
Sur ma bicyclette
Je dépasse Paulette

Le Coromandel
La rue des Chalets
La rue des Coulmiers
Et la Maternelle

Dans l'avenue Héritier
A toute allure
Parmi les voitures
La place en haut d'une montée

Les bars, les boulangeries
Déjà le commissariat
La station service, ici,
Rue Dollet, à gauche, là-bas

Tout au fond rue Jean Macé
Je vois la villa Gontier
En tournant rue d'Indochine
Dans ma course, je dodeline

Je longe la cour des Grands
La sonnette, tous, en rangs ;
Le Père Préfet ...
Monsieur Bousset

Son bérêt pas très enfoncé,
Le S.C.B.A. a gagné !
Cours de Français
Et la dictée ;

Mais avant, priorité
Signe de croix, proclamé
Dans la prière
Familiale

Les enfants de Sonis
Ceux de Bel-AbbÉSIS
De Détrie, Kamésis
Jusqu'à Boukanéfis...
"Dieu et Patrie"

Du faubourg Thiers
Toujours si fiers
Nous sommes partis

Vingt ans après, erreur,
Ils n'ont rien oublié,
Vierge de la Cour d'Honneur
Où es-tu exilée ?

Othon-Patrick KREMAR

... "L'ÉCOLE THIERS" A SIDI-BEL-ABBÈS

Comme elles étaient pimpantes les classes de l'école
Thiers
Peintes avec des guirlandes de fleurs, de fruits, de lierre,
Par de larges fenêtres Phœbus entrant à flots
Et les poussières de craie dansaient près du tableau
En mai tous les rosiers retrouvaient leur parure
Les pompons cascadaient, d'autres grimpaient aux murs
Auprès des cabinets, l'haleine des jasmins
S'exhalait plus encore quand nous passions nos mains.
Sous le vaste préau nous faisons gymnastique
Enviant les promeneurs du Jardin Public
Qui s'appuyaient aux grilles, pourtant grave délit,
Et nous regardaient faire en croquant des oublis.
Oh oui, elle était belle notre chère école Thiers
Je m'y revois encore en fermant les paupières
Jouant à la marelle ou la corde à sauter
Et même mon nez au mur quand j'allais au piquet.

Madame Léontine HERMANN-LARRIEU
(fille de Madame LARRIEU de l'école de Sonis)

Je ne sais pas de tâche aussi noble
sur terre
Que combattre ici-bas la faim et la
misère
Pourtant il est encore un superbe devoir...
C'est le tournoi géant contre la maladie,
Lutte de chaque jour pour préserver la vie
Et tenter de guérir parmi les mots d'espoir !

Est-il geste plus beau que calmer la souffrance
Que se pencher sur elle en toute connaissance
Et prodiguer des soins aux plus déshérités ?
C'est un Apostolat sans doute, un fier partage
Qui demande à la fois du cœur et du courage
Dont il faut admirer la grande utilité !

Notre aimable cité, dans sa sollicitude
En un geste clément dont elle a l'habitude
Fit bâtir autrefois notre bel Hôpital...
Et j'aime très souvent à lui rendre visite
D'abord pour la beauté flagrante de son site
Et dans un sentiment que je définis mal...

Car je voudrais pouvoir de ma seule présence
Réconforter certains perdus dans leur silence
Et n'attendant jamais l'ami qui vient les voir !
Parfois, dans leurs regards embués de tristesse
On lit à livre ouvert des lignes de détresse
Et je leur tends la main sans m'en apercevoir.

Oui, des êtres humains sont assis sur ces bancs
Autant d'autres couchés dans leurs draps de lit blancs
Et j'ai bien deviné leur morne solitude.
Je me sens tout heureux de parler avec eux,
Chrétiens et Musulmans, et je lis dans leurs yeux
Comme une lueur d'immense gratitude !

Notre bel Hôpital fait honneur à la Ville
Bâti dans un faubourg et champêtre et tranquille,
De tant de pauvres gens il refait la santé !
Si son rôle est muet, permanent et rigide
Il cache au fond de lui, dans une âme splendide
La plus belle vertu qui soit : la Charité.

Paul BELLAT

Citoyen d' honneur de Sidi Bel-Abbès

La bise souffle dans la nuit,
C'est Noël, et il est minuit.

De clocher en clocher, comme un chant d'allégresse,
La voix des cloches vole et annonce sans cesse,
L'heureux événement, la Venue du Messie,
Le rédempteur Divin, des pêcheurs endurcis.

La neige est tombée tout le jour,
Couvrant le sol tout alentour.
Le froid est sec et vif ; les arbres gélifiés,
Dans des manchons glacés, masquent leur nudité.
De leurs longs bras tordus, frissonnant sous le vent,
S'écaillent des cristaux en pétales d'argent.

Dans le paysage tout blanc,
Un traîneau surgit du néant.
Un vieil homme chenu, claque son long fouet,
Au-dessus de sa manne emplie de beaux jouets.
C'est le père Noël, dans ses bottes fourrées,
Qui poursuit son chemin, en enjambées feutrées.

L'homme peine en grim pant les côtes,
Et plie sous le poids de sa hotte.
Mais un sourire heureux éclaire son visage,
Car il pense à la joie que son furtif passage
Laissera dans le coeur des enfants endormis,
Bercés par leurs rêves, si tendres, si jolis.

Les chiens entraînent l'équipage,
Traversant villes et villages.
L'écho à l'infini, répète leurs abois,
Qui troublent un instant le silence des bois.
Sur la neige durcie, les patins glissent, glissent,
Et l'homme se blottit dans sa longue pelisse.
Il traverse les murs, entre dans les foyers,
Et dépose, muet, à côté des souliers,
Les poupées de chiffon,
Et les soldats de plomb,
Le guignol effronté et son rire coquin,
Qu'accompagne en jonglant, ce farceur d'Arlequin,
Le vantard Matamore et son sabre de bois,
Le triste et blanc Pierrot, dans son habit de soie,
Assis sur un croissant de lune,
Qui chante en pinçant une à une,
Les cordes de sa mandoline,
En hommage à sa Colombine.

C'est Noël, bien après minuit.
La neige étouffe tous les bruits.
Le vieil homme est passé, poussant son attelage,
Vers des lieux inconnus, là-haut, dans les nuages.
Pour les enfants du monde, il a laissé du rêve,
Qu'ils trouveront bientôt, avec le jour qui lève.

Marcel RICHAUD - Natif de Tlemcen.

de **Rolande MUÑOZ**
épouse **SEYVET**

Au bas du FAUBOURG THIERS, après de la MÉKERRA, la rue brusquement plongeait dans un trou : L'HONDO. Et ce quartier, on a eu beau le rebaptiser VALLÉE DES JARDINS, l'hondo il était, L'HONDO, il est resté.

De là, tôt le matin, montaient vers le marché des tonnes de fruits et de légumes et des quantités de volailles vivantes. Avec ce flot de nourritures fraîches, montaient les maraîchers volubiles, baragouinant un mélange de français, d'espagnol et d'arabe, au milieu d'interminables plaisanteries.

Car ils étaient à peu près tous, du moins au début, originaires du même pays, la région d'Alicante, sinon du même village, "ASPE...con pardon". "Con pardon", "excusez-moi" c'était l'expression qu'on employait si l'on avait dit, ou fait dire, ou fait quelque bêtise. "Excusez-moi", disait-on par dérision, pour avoir simplement prononcé le nom du pays des vieux, riant des malheurs d'autrefois plutôt que d'en pleurer.

Mon père se souvenait que, lorsqu'il était enfant, il avait souvent entendu, à la veillée, sa grand-mère raconter toutes sortes d'anecdotes sur la vie à Aspe.

"Redis-nous l'histoire de la sardine, demandaient les enfants, celle qu'on accrochait toute seule, "à la suspension", au milieu de la table".

Et l'aelita reprenait pour la centième fois : "Alors, chacun frottait son pain par dessus et ... eh ben oui, ... c'est pas la peine de rire, ... on se régalaient tous.

- Mais ta mère, elle pouvait pas acheter une sardine pour chacun ?

- On n'avait pas de sou, pardi !"

Et brusquement, furieuse, elle s'écriait :

"A l'époque, on n'était pas *gandoul ni sin berguenza* comme vous !"

L'HONDO

La fragile petite grand-mère resserait frileusement son fichu sur son coeur, et rêvait pendant une minute, mais l'un des enfants réclamait :

"Et l'histoire de l'os ? Qui c'est qui lui donnait l'os au curé, le dimanche ?

- Mal-poli ! On doit dire : "*el señor cura*" !

Puis réfléchissant :

"*Que se yo !* Un riche de la ville peut-être !

- Et qu'est-ce qu'il faisait, le seigneur curé ?



- *Pos, son putchero !...* D'abord, c'était pas rien qu'un os, y avait quand même un peu de viande dessus.

- Et alors ?

- Alors, il le donnait *al señor alcade*, le maire, et sa femme faisait cuire l'os pour faire la soupe.

- Et alors ?

- Alors, alors, *ben quoi !* pendant toute la semaine, l'os passait d'une maison à l'autre et chaque famille au village *se mangeait* une bonne soupe qui sentait la viande.

Bien plus tard, un de nos amis racontait ainsi son enfance à Aspe, dans les années 20 :

"Je suis né à Aspe, où ma mère, bien que vivant depuis longtemps en Algérie avait voulu revenir pour ma

naissance. Comme on avait commencé à me faire allaiter par une femme du village, on m'a laissé en nourrice à Aspe. Quand mes parents sont venus me chercher, je m'étais si bien habitué à ma famille adoptive que je ne voulais plus m'en séparer. Jusqu'à neuf ans, j'ai donc partagé la vie des petits paysans du coin. La pension envoyée par mon père servait à nourrir toute la famille où je vivais (père, mère, sept enfants et moi).

Aux beaux jours, nous allions prendre les écrevisses et les truites dans la rivière. On attrapait les truites à la main, avec un vieux chiffon parce que ça glissait trop. C'était la fête à la maison. Le reste du temps, on se contentait de fruits sauvages, de pissenlis, ou d'escargots dès qu'il pleuvait. Je vivais pieds nus, plus ou moins déguenillé, mais libre et heureux".

Comment, dans ces conditions, s'étonner que les gens d'Aspe se soient exilés en masse en Algérie, attirés par les agents recruteurs français, Ceux-ci, aux environs de 1850 parcourraient les provinces d'Espagne et d'Italie pour y

rechercher des paysans, car la colonisation que le gouvernement français préconisait activement, n'intéressait pas beaucoup les "*Métropolitains*".

Poussés par la misère, séduits par les magnifiques promesses qu'on leur faisait, ils sont partis pour ce pays qu'on leur présentait comme merveilleux et où déjà leurs ancêtres s'étaient aventurés autrefois.

D'autres Espagnols sont venus plus tard, comme ouvriers temporaires, en *peñas* pour aider les colons français, à l'époque des moissons ou des vendanges. Souvent, après quelques années, ils ont fait venir femme et enfants et se sont installés comme artisans ou commerçants ou bien ont acheté des terres à leur tour.

L'HONDO

Ceux de l'Hondo avaient reçu à leur arrivée une concession de 1247 mètres carrés, "moyennant le franc symbolique". Plus tard, avec l'aide de la Légion, grâce à l'irrigation (barrage sur la Mékerra et canaux), tout ce quartier est devenu une véritable *huerta* comme aux environs de Murcia et de Valence.

En 1889, leurs descendants devinrent Français par un décret qui donnait la nationalité française à tous les fils d'étrangers nés en Algérie (sauf s'ils optaient pour leur pays d'origine à leur majorité).

Peu à peu, ils ont aménagé leurs 1247 mètres carrés, creusé un puits près de la maison et une fosse à purin à l'extrémité du champ, ajouté une écurie pour le cheval ou plus souvent le "*bourricot*" qui "amenait" à l'école les plus jeunes enfants et sur lequel les plus grands tentaient de réussir les exercices acrobatiques du cirque. Il s'y ajouta ensuite un hangar pour la charrette et les outils de jardin, un poulailler, des cages à lapins en planches de récupération, un abri pour le cochon qu'on tuait et préparait avec toute la solennité d'une fête aux approches de Noël.

Le travail était très dur. Homme, femme, enfants, tous ramassaient les fruits et les légumes à la tombée de la nuit, parfois même à l'aube pour qu'ils soient plus frais, car, dès le lever du soleil, il fallait partir au marché négocier la vente de la récolte du jour.

Palabres, discussions, injures s'échangeaient près du marché.

"*Que falso*, tu m'avais promis deux *douros* pour mes patates.

- *Où deux douros, qu'est-ce que tu racontes ? Un douro, j'te dis !*

- *Aouah ! Dos, dos dis.. dordi.. dordi,*" parce que le vieux maraîcher avait un défaut de langue que la colère accentuait : "dordi". Et tous ses amis de répéter en chœur : "dordi, dordi", si bien que le nom lui en est resté. Non seulement l'arrière-grand-père, mais toute sa famille a été affublée de ce surnom.

Les surnoms étaient si habituels à l'Hondo que, pour les facteurs, c'était *la croix et la bannière*, quand par hasard, ils avaient à remettre une lettre dans ce quartier.

On racontait cette anecdote :

Le facteur demande à un vieil homme fumant un cigare devant sa porte :

«Vous connaissez bien les habitants de cette rue ?

- Comment ? *Si moi, je ne les connais, alors personne ! A qui vous cherchez ?*

- Un certain Fernandez Joseph.

- *Ma parole, j'connais tout l'monde. Que je meure si c'est pas vrai ! Mais çuilla, il habite pas ici, j'vous jure.*

- Pourtant l'adresse ...»

Le vieux réfléchit longuement, puis avance :

«A moins que ça soit Pépé, le père des *Poupées* ? »

Le facteur d'abord stupéfait, s'écrie, en colère :

«Vous vous foutez de ma gueule, ou quoi ? »

Et l'autre calmement :

«Oh ! Faut pas s'énerver ! Les *Poupées*, c'est pas leur nom, c'est leur grand-mère qu'on appelait comme ça, *de jolie qu'elle était*, et ça continue de mère en fille. Les surnoms c'est comme les vieux, ça a la vie dure !

- Et le père, comment on l'appelle ?

- *A sa-oir !.. Pépé !..* La lettre, c'est peut-être une demande en mariage pour une des filles ? ... Oui, mais un fiancé qui serait allé à l'école par ici, ça m'étonnerait»

Le facteur fait quelques pas pour s'éloigner. Vexé, le grand-père le rattrape :

«Hé ! soyez pas si pressé !... Ya aussi *Pépé l'tonto !..* Seulement...*çuilla,..qui c'est qui lui écrirait, à lui ?*»

Le facteur esquisse de nouveau un pas en arrière. Le vieillard le poursuit : "Attendez, ça y est ! Je crois que je sais. C'est sûrement *Pépito*, le mari de *la huertana*. (*huertana*, ça veut dire jardinière). On l'appelle comme ça, parce que son mari, lui il est jamais au jardin. C'est toujours elle qu'on voit en passant".

Le facteur piaffe d'impatience, ce qui ne démonte pas du tout son interlocuteur :

«*Moi, si je s'rais vous*, j'irais le voir le *Pépito*. Je vais vous expliquer en deux mots pourquoi je suis sûr que c'est lui. Sa femme, elle raconte partout qu'elle a porté plainte contre ce

"sin cojones" (ça vous pensez bien, c'est une invention : Vous savez ce que c'est quand les femmes se mettent en colère !) Bon ! en tout cas, voilà ce qu'elle dit : "si elle a porté plainte, c'est *passé* qu'il lui a envoyé une *castagne et je sais pas combien de calbotes en plein café, de borrat-cho qu'il était*. Ça doit être la police qui lui écrit.. Il va falloir que vous lui lisiez la lettre parce...

- Ça va ! ça va. Et où il habite, le *Pépito* en question ?

- Tout droit. Après, vous tournez à gauche ... ouis ... et après, à droite ... c'est pas loin ! »

Le facteur n'en peut plus. Il éclate :

«Je vous ai dit que c'était dans cette rue, cette rue-là, là où nous sommes. Il s'agit pas de tourner à droite ou à gauche ! Non, mais c'est pas possible ! Vous savez rien, vous les Espagnols, même pas votre nom».

Offensé, le vieil homme qui a failli en avaler son cigare rentre chez lui en jetant un regard d'infinie commisération sur ce facteur aux manières si peu dignes. Ce soir, au café, il racontera aux copains. "*Ces jeunes facteurs, ils ont aucun respect pour les aînés, et, en plus, ce garçon-là, il vient s'en prendre à des Espagnols, lui un simple Corse, qui n'est même pas français !*

On n'a jamais su si le malheureux facteur a retrouvé le destinataire de la lettre.

"Souvenir du 26 Mars 1962"

vous rappelle que le 3ème Pèlerinage National à Lourdes est fixé :

**du Samedi 23 à partir de 14h30
au Dimanche 24 Mars 1996 12h30**

Faites-le savoir autour de vous. Tous les renseignements vous seront fournis dès le mois de janvier.

L'Association vous rappelle également qu'elle ne bénéficie d'aucune subvention. Votre présence ou participation à nos Assemblées Générales et aux Commémorations du "26 Mars 62" sont pour nous un réconfort moral d'une très grande importance.

Nous en avons tous bien besoin.

Le Président Claude ROCHETTE
Association "Souvenir du 26 Mars 1962"
4, rue des Lavandes
13770 VENELLES - Tél./Fax : 42 54 06 74

LE PET MAJUSCULE DE MON COUSIN EUGÈNE

Je ne peux entrer dans le vif du sujet sans un préambule.

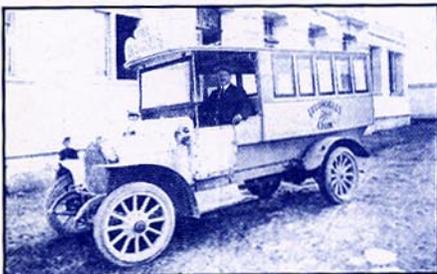
Ce souvenir a été vécu, il y a plus d'un demi-siècle, à Sidi-Bel-Abbès, au faubourg Carteau et faubourg Thiers.

À cette époque ... là-bas, chez nous, les jeunes filles étaient chaperonnées, surtout le soir. Deux de mes quatre sœurs travaillaient à l'école de Sonis comme lingères ; elles terminaient leur tâche tard dans la nuit car elles devaient en plus débarrasser les tables des réfectoires (Il était loin le temps des huit heures par jour).

À cause de cette heure tardive et de la nuit qui tombait vite chez nous, mon père m'avait confié la mission d'aller les chercher afin de les protéger. Aujourd'hui, je souris en songeant à cette responsabilité ... je n'avais que quinze ans, Adeline l'aînée vingt-deux et Joséphine dix-huit. Oui, quinze ans pour défendre mes deux sœurs, de quoi ? je me le demande encore. En fait, ce rôle que je prenais au sérieux me plaisait assez.

Mon trajet s'effectuait ainsi : du 62 de la rue Alfred de Musset, j'empruntais la rue du Docteur Maillot, l'avenue Théodore Héritier, la rue Dollet, je passais devant le château Treuil, débouchais sur la rue Jean Macé, je tournais à droite, et cinquante mètres plus loin d'un pas allongé je pénétrais dans l'enceinte obscure de l'école de Sonis. Parfois, le hululement d'un hibou me hérissait les cheveux sur la tête et c'est au pas de course que j'arrivais devant le perron de l'école. Madame TUR, la concierge, depuis sa loge, m'ouvrait la porte après mon coup de sonnette.

À la belle saison, j'avais toujours de la compagnie. Ce soir-là, m'accompagnaient dans ma routine, mes amis Lucien et Émile et mes deux cousins Eugène et François.



Ramassage scolaire en 1913 - 1914
L'école de Sonis a été à l'avant garde du ramassage scolaire. Le chauffeur du car a fière allure !

RÉCIT VÉCU

Dès lors que nous pénétrions dans l'enceinte de l'école, j'imposais silence ... l'abbé MAS, Directeur de l'époque ne tolérait pas de chahut.

La nuit était belle, Madame PLAZA, la mère de Madame TUR, prenait le frais sur le perron, la chaise de Madame TUR était inoccupée. Après notre "buenas noches" coutumier, nous voilà assis sur les marches du perron. Eugène nous chuchota qu'il avait un problème et nous informa qu'il souhaitait lâcher un pet. Il insistait sur le fait que lorsqu'un locataire ne payait pas son loyer ... il devait être expulsé immédiatement (Il avait de la chance que l'abbé Pierre ne fût pas aussi médiatisé qu'aujourd'hui). Pour l'opération, il nous demanda de faire diversion en chantonnant, Madame PLAZA étant près de nous. Bref, il souhaitait une couverture sonore afin de couvrir son tir.

À cette époque, dans une salle de cinéma, un film américain était à l'affiche, une actrice de couleur chantait cet air : la...la... boum.. et...la...la...la...boum et la...la...boum...boum... boum ... Nous nous sommes mis à chanter ce refrain célèbre et rythmé. Au dernier boum, nous nous sommes tus, persuadés que le locataire d'Eugène avait été défenestré. C'est précisément le moment que choisit mon cousin pour expulser de ses entrailles son gaz comprimé, accumulé depuis le midi et qu'une assiette de fayots transforma en un tonitruant coup de tonnerre dans le silence de la nuit. Il fut bien difficile d'éviter nos éclats de rire que nous étouffions difficilement. Les grillons suspendirent leur concert surpris par son excellent bruitage. Eugène s'écria "Maricones de mierda, pourquoi vous êtes-vous arrêtés si brusquement ?" Derrière nous, les barreaux de la chaise de Madame PLAZA craquèrent dangereusement, sa voix tomba comme un couperet " Con esas campanas que te entieren ! (Traduction : Avec ces cloches qu'on t'enterre !).

Au lieu de se taire, de se faire tout petit et de disparaître dans un soupirail de l'école, Eugène rétorqua "y usted que lo vea" (et que vous puissiez le voir).

Mortifié, crucifié par la tournure des événements, je levais mon regard vers le ciel ... Notre beau ciel où pas une seule étoile ne manquait et où la voie lactée nous annonçait l'approche des vendanges. Impuissant, je sentais que le ciel allait me tomber sur la tête.

Alertée par ce remue-ménage, Madame TUR apparut en se dandinant dans l'encadrement de la porte et s'exclama : "Qu'est-ce que c'est ? " Madame PLAZA répondit aussitôt : "Estos sin berguenzas (ces "sans honte"), ils ont lâché un pet, quel respect pour les vieux ! Dès que Adeline, la sœur d'Ernest, elle arrivera, je me plaindrai." Madame TUR, indulgente souriait : "Ça peut arriver à n'importe qui, ils sont jeunes et tu ne diras rien à Adeline".

Mon angoisse persistait lorsque j'entendis dans le couloir les pas et les conversations, à voix basse, de l'équipe du soir, je vis apparaître Madame LARRIEU, Mlle Lydie, Madame PÉREZ, ma sœur Joséphine ... et celle pour qui cette scène involontaire se transformerait en drame. Aussitôt, Madame PLAZA lança : "Adeline, Adeline ... tu sais pas ? ... " Madame TUR coupa court l'élan de sa mère. Adeline, curieuse et inquiète, demanda :

"Quoi ... quoi ? Qu'est-ce que c'est ?

- Rien, rien, reprit Madame TUR, ils ont chanté un peu trop fort et ma mère les a réprimandés. Allez, partez, il est déjà tard."

Brave Madame TUR, je lui aurais sauté au coup pour l'embrasser.

Plus tard, bien plus tard, alors que ma sœur était mère de famille, je lui ai relaté la vérité sur cette belle nuit d'été et du *pet majuscule d'Eugène*, et malgré le temps qui s'était écoulé, j'eus droit à une leçon de morale, mais tout de même avec un sourire. Oui, nous étions ainsi jadis ... enveloppés de respect pour nos aînés.

Voilà Lucien, voilà Émile, cher beau-frère, comme je te l'avais promis, je livre ce souvenir de notre adolescence à KHÉMIA, puisse-t-il être diffusé afin de faire revivre les chers disparus, directement ou indirectement mêlés à notre scène, et même, s'ils ne sont plus là pour lire notre histoire, sache qu'elle reste dans mon cœur à tout jamais, avec les éclats de rire de notre jeunesse Bel-Abbésienne.

Ernest BLANCO

LE FAUBOURG THIERS

Franchissons la Mékerra par le pont Gabriel Péri (ex-Pétain) qui avait remplacé le "Pont Bailée", vestige du passé militaire et nous voilà au Faubourg Thiers.



Le Pont Péri

À l'époque où le territoire de Sidi-Bel-Abbès fut occupé, la partie ouest de la future ville était submergée, et les marécages se prolongeaient vers l'est. Les premières terres libérées par les drainages furent celles de l'ouest, dans la zone appelée maintenant "Vallée des Jardins". La richesse des alluvions et la facilité des arrosages inspirèrent aux légionnaires l'idée de créer, là, une ferme pour la culture des fourrages. Ils y adjoignirent, quelques temps après, un très beau jardin qui fournit les légumes nécessaires à l'ordinaire des troupes. Le Régiment Étranger, toujours plein de goût et d'initiative, se complut à donner au potager une allure de parc, et il en fit ce qui est devenu le Jardin Public de la ville de Sidi-Bel-Abbès. À peine créé, en 1857, le Jardin Public fut associé aux réjouissances militaires et civiles. L'allée principale est ornée de deux belles statues de marbre offertes à la ville par le ministre des Beaux-Arts. L'une représente la Mort d'Orphée et la seconde la Caresse du Faune.

Écoutons Danielle BERTOCCI nous parler de ce jardin :

« Le Jardin Public, ça c'était un jardin public ! Vous vous rappelez comme il sentait bon surtout quand il avait plu. Comme le Jardin d'enfants était beau avec sa statue et ses arceaux ! Le petit jet d'eau au bout de l'allée centrale ? même les grandes eaux de Versailles ne pourraient le remplacer dans mon cœur-souvenir. Et la cascade ? Ah cette cascade, en a-t-elle entendu de jolies bêtises, celles qu'on se dit et celles qu'on aime entendre à tout âge ! Eh, oui, l'école buissonnière sur les bancs du Jardin Public commençait, en principe, par un rendez-vous devant la cascade ; on s'y retrouvait à plusieurs certaines fois, avec un sourire gêné, mais tellement fière de montrer à l'autre son "fiancé" (pas question de flirt à l'époque, c'était un fiancé ou rien du tout !) ; et puis on repartait sur nos bancs respectifs ; premiers émois, inconscients de ce qui nous entourait. Le retour à la maison par la Vallée des Jardins, la Fontaine Romaine, en faisant bien attention :

SIDI-BEL-ABBÈS

(suite)

si papa nous avait vus ! Et ... "À dimanche à la Joyeuse" ou "À la piscine" en été ... »



Jardin Public (Allées des Platanes)

Le faubourg Thiers est la plus grande extension, après le Jardin Public. Il s'étend des deux côtés de l'avenue Théodore Héritier, avec le boulevard Danton, les rues Hugo, Musset, Racine, ... et la longue rue Jean Macé menant à la cité Chabaud, l'école de Sonis et l'Hôpital Civil, la route de Détrie où se trouvent l'École Régionale d'Agriculture et l'ancien Hippodrome.

Il est délimité : au nord, par la Vallée des Jardins située entre la Mékerra, le Jardin Public et le canal d'irrigation et au sud, par la traverse de Boukanéfis et la cité des Amarnas. C'est un quartier champêtre, aux rues évoquant la Culture française : Corneille, Lamartine, Chateaubriand, George Sand, ... C'était le séjour préféré des rentiers, des colons et des fonctionnaires.



L'avenue de la Vallée des Jardins

La Rédaction informe gentiment ses lecteurs que tous les textes reçus ne peuvent être imprimés dans le numéro de Khémia du trimestre en cours. Elle se réserve le droit, pour des raisons d'impression ou de pagination de rectifier ou réduire ceux-ci.

Avenue Théodore Héritier ! ... Voici ce que nous en dit Ernest BÉGARDS
 « C'était la plus longue avenue de la ville (avec l'avenue Kléber et l'avenue Fallières - pour ne pas faire de jaloux).

SIDI-BEL-ABBÈS

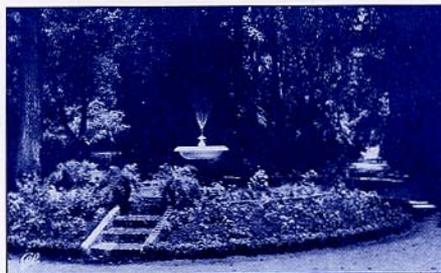
(suite)



Avenue Théodore Héritier

Mais qui était Théodore Héritier ? Il s'agissait d'un propriétaire terrien immensément riche lequel, n'ayant pas de descendants, avait légué, en 1903, à la commune de Sidi-Bel-Abbès, l'universalité de ses biens (sous certaines réserves : rentes viagères, sommes à verser au village de Lamtar pour la création d'un hospice et le salaire de deux surveillants). Il est spécifié dans le testament que les revenus seront affectés à l'entretien des rues. En effet, à cette époque, les rues de la ville étaient mal entretenues, dans certains quartiers les ordures ménagères n'étaient pas collectées tous les jours. Cette situation choquait beaucoup de monde et en particulier ce brave Monsieur HÉRITIER. Les promesses électorales n'étaient pas suivies. Il y avait des priorités et les finances publiques étaient pauvres, disait-on après chaque réclamation. C'est pourquoi Monsieur Théodore HÉRITIER légua ses biens pour que Sidi-Bel-Abbès devienne une ville propre et la fierté de ses habitants.

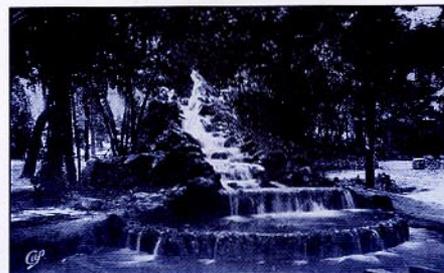
Ainsi le service de nettoyage se vit doté de véhicules et de matériel des plus sophistiqués. En été, les rues étaient même arrosées. Le Jardin Public, minutieusement entretenu, devint la merveille que l'on a connue. Tout cela grâce à Monsieur HÉRITIER qui, en fait, n'avait pas d'"héritiers" et en avait trouvés pour sa bonne ville de Sidi-Bel-Abbès.



Le Jardin Public - l'Allée principale

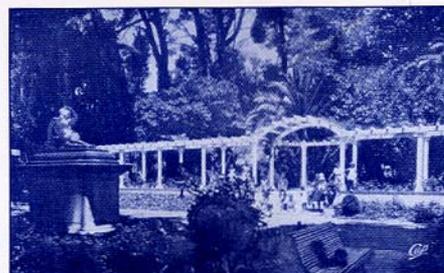
**JOURNÉE D'AMITIÉ
 À PUYLOUBIER le
 10 mars 1996**

D'autres personnes ont suivi l'exemple de Monsieur HÉRITIER et ont fait donation de leurs biens à la ville :



La Cascade du Jardin Public

- Monsieur BRETEAUDEAU (la rue partant du Pont Péri et allant jusqu'à l'avenue Kléber portait son nom) avait déjà légué tous ses biens. Le legs Breteaudeau a une affectation bien déterminée et, ni le capital, ni les revenus ne peuvent servir aux dépenses de la cité. Du fait de cette succession, la commune de Sidi-Bel-Abbès est tenue d'édifier un hôpital-hospice et de placer un capital de 50.000F (en 1907 !) en rentes sur l'État pour secourir les pauvres de la ville au moyen du revenu. Pour le moment, seule cette dernière clause a reçu satisfaction. *Ce n'est qu'en 1932 que d'importants travaux commencés par la Municipalité (Lucien BELLAT, maire) au Bois de Boulogne permettront la construction d'un hôpital civil moderne, un hospice de vieillards et une maternité.*



Le Jardin d'enfants

- Madame BETOUL : La rue qui partait de la rue Jean Macé (maisons Lacour et Boulnot) et qui croisait la rue de Suffren et la rue Malakoff pour finir avenue Théodore Héritier devant les Établissements AVRIAL (Bois et Matériaux) au faubourg Thiers, portait son nom.

SIDI-BEL-ABBÈS

(suite)

-Le Docteur GAILLARD : La rue partant du Jardin Public attenant à l'école des filles et finissant au bas de la Vallée des Jardins s'appelait *Rue du Docteur Gaillard*. Une villa située face au boulo-drome appartenait au Docteur Gaillard. Une plaque en marbre apposée sur sa façade portait cette inscription :

"Ici vécut le Docteur GAILLARD né en 18.. , décédé en 19.. . Bienfaiteur de l'humanité".

Le Docteur Gaillard a bien marqué toute son époque. Quel Bel-Abbésien de sa génération ne se souvient-il pas de lui ?



La Piscine

On peut affirmer que le Docteur GAILLARD avait embrassé la carrière médicale comme un sacerdoce. Il faut dire qu'à cette époque (aux environs de 1920) il n'existait aucune couverture sociale. Il fallait avoir les moyens pour se soigner chez les meilleurs médecins. Les plus pauvres avaient recours aux hôpitaux ou encore à l'Assistance Publique. Combien de gend ont été consulter le Docteur GAILLARD qui après les avoir soignés et guéris leur disait : "Si vous ne pouvez pas me payer, je peux attendre. Vous me paierez quand vous en aurez. Dans ces conditions qui aurait eu l'audace d'escroquer ce bon Docteur ?

Le Docteur GAILLARD a exercé à Sidi-Bel-Abbès durant plusieurs décennies. Il avait ouvert une clinique chirurgicale en association avec le Docteur REGNIER (autre figure célèbre de chez nous). Cette clinique située derrière l'avenue Loubet a toujours fonctionné.

Les Docteurs STILHART, LECAT, GUILLERMO et PERNOT avaient succédé au Docteur REGNIER. J'ajoute que dans cette clinique exerçait depuis tout le temps Sœur Lucine, une sainte femme toute vouée à sa tâche.

Je me souviens qu'en 1960 ou 61, un article des plus élogieux signé Laurent PIERUCCI avait paru dans l'Écho d'Oran. Il relatait la vie et les mérites de cette religieuse et se terminait ainsi : "Une Légion d'Honneur qui serait bien méritée pour notre Sœur Lucine". J'ai su depuis que Sœur Lucine SERVEL s'était retirée à la Maison de Retraite "Lou Seren" à Forcalquier (Alpes de Haute Provence). Le Docteur GAILLARD s'occupait de plusieurs œuvres de bienfaisance (des pauvres de la paroisse, de la Bouchée de Pain à la Mairie et du Dispensaire communal). Nous pouvons affirmer que toute la ville pour ne pas dire toute la région gardait envers le Docteur GAILLARD une infinie reconnaissance. La fin de sa vie mérite d'être contée. Étant déjà âgé, quelques temps avant sa mort, il fit venir chez lui quatre personnes (deux Musulmans et deux Européens) dans le plus grand secret et leur annonça : "Pour moi c'est bientôt fini. Ma mort ne sera annoncée que lorsque je serai enterré. Voici mes dernières volontés".



L'hôpital

Environ trois mois après cette entrevue secrète, le Docteur GAILLARD s'endormit pour toujours. Selon ses instructions, ses amis déposèrent sa dépouille dans une simple caisse en bois, et se rendirent pendant la nuit au cimetière pour aller l'enterrer d'une façon clandestine pourrait-on dire.



Collège de Sonis - Chapelle

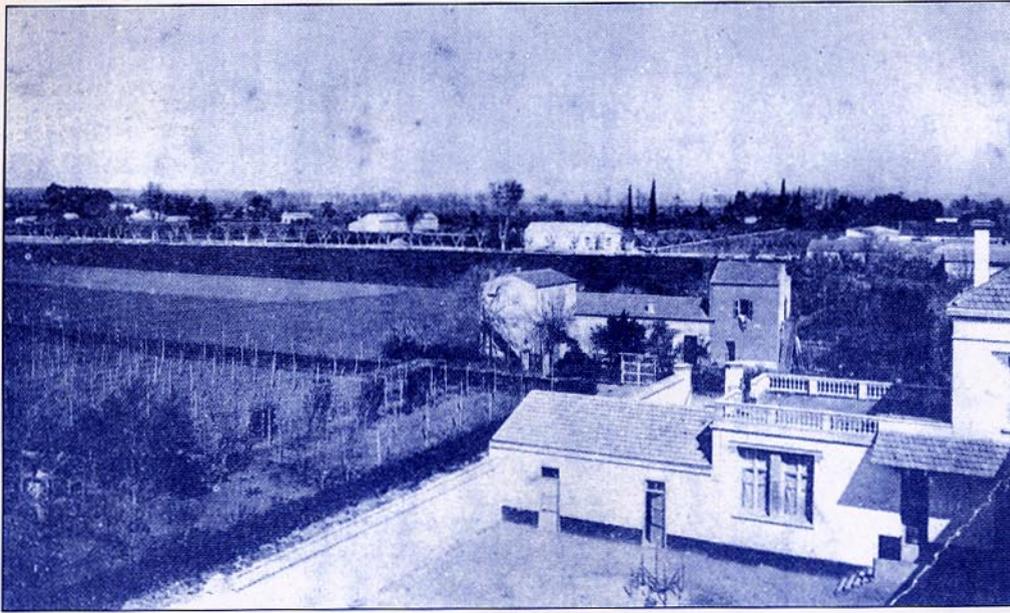
Le Docteur GAILLARD avait notamment écrit dans son testament : "Beaucoup de pauvres gens vont perdre une journée de travail pour venir à mon enterrement, et ça je ne le veux pas". C'est ainsi que trois ou quatre jours plus tard, on apprit que le Docteur GAILLARD était bien mort et enterré. On a pu souvent voir des personnes âgées se découvrir lorsqu'elles passaient devant la maison de ce bon Docteur gaillard.

L'action du Docteur GAILLARD peut se comparer à ce qu'a fait le Docteur SCHWEITZER, à la différence qu'à cette époque l'on ne se heurtait pas tant aux pouvoirs publics, lesquels savaient mieux que maintenant se mettre à la portée des choses.»

Ernest BEGARDES



Sœur Lucine, Adjointe de Sœur Théoduline puis infirmière de la Clinique Regnier



L'ÉCOLE DE SONIS

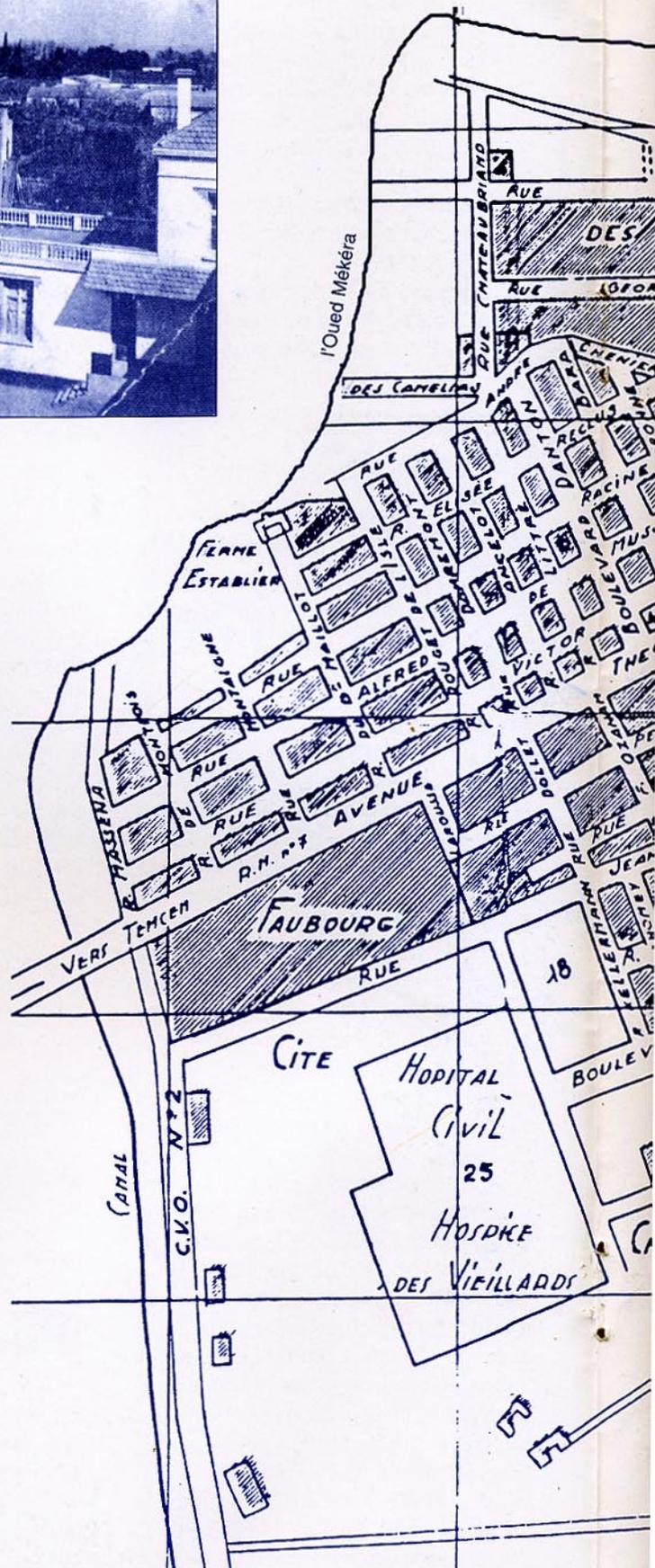
Fondée en 1911, rue Jean Macé, par les Frères de la Doctrine Chrétienne, elle fut expulsée de ses locaux (repris par l'école Fénelon) après les lois de M. Combes. En 1913, l'installation dans les nouveaux bâtiments, encore inachevés, au Faubourg Thiers, fut organisée par une équipe d'enseignants venue de l'École de Sorèze, dirigée par M. Brousse, le directeur. Puis se succédèrent le chanoine Mas (mobilisé en 1939), l'abbé Pichon, M. Guetton, M. Heurtin, le chanoine Rouchaléou, l'abbé Bergougnioux. Pour la dernière période les Betharramistes dirigèrent l'École avec les Pères Gilet et Miallé et les Pères Pucheu, Hospital, Grossard, Leborgne, Etchandy, Etcheveria, Puyoulet ; les professeurs, MM Godard, Berard, Keisker, Girard, Morin, Delpuch, Mmes Godard Berard, Caux, Puidié, Calatayud, Bulete, Gonzalez, Nicolle, ...

Pour l'année scolaire 1960-1961, 446 élèves étaient inscrits dans les 15 classes : la plupart habitaient Bel-Abbès, les autres venaient de l'arrondissement ou des départements d'Oran, de Tlemcen, de Tiaret. Plusieurs élèves étaient de confession non-catholique, des Chrétiens d'autres obédiences mais surtout 4 Musulmans et 1 Israélite.

Lors des Noces d'Argent de l'École de Sonis, le mardi 6 décembre 1938, le discours de M. Paul BELLAT, ancien élève, délégué financier représentant le maire M. Lucien BELLAT, fut prononcé, dans la cour d'honneur, sous le portrait du général de SONIS (1825-1887) qui se distingua à la tête des Zouaves Pontificaux en 1870 et qui, avec le cardinal Lavignerie, le père de Foucault et le général Laperrine, symbolise les grands serviteurs de l'Église et de la Nation, en Algérie Française.

En 1962, l'École de Sonis dont la devise était : "Dieu et Patrie", ne put préparer les Noces d'Or de son existence, comme les Légionnaires qui ne purent fêter le centenaire de Camerone.

Il n'y eut pas de fête en décembre 1963, depuis un an l'École de Sonis n'était plus française et ses élèves éparpillés en "Hexagonie". L'enseignement continua encore quelques années pour finir par l'algérianisation complète de ce symbole de la FRATERNITÉ CATHOLIQUE ET FRANÇAISE.



« SIDI-BEL-ABBÈS et les Bel-Abbésiens »
par Othon-Patrick KREMAR

L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE SIDI-BEL-ABBÈS

Fondée en 1930, l'École d'Agriculture de Sidi-Bel-Abbès est située à 3 kilomètres de la ville, sur la route de Dêtrie, dans la plaine de la Mékerra, délimitée au nord par les Monts du Tessalah et au sud par ceux de Dahia, à une altitude moyenne de 500 m.

Les terres sont des "terres à croûtes", c'est-à-dire qu'une couche de tuf à faible profondeur (30 cm) limite la profondeur de la terre arable.

Ce sont des terres silico-calcaires pauvres.

L'exploitation agricole sur laquelle est implantée l'École a une superficie de 100 hectares y compris la station expérimentale.

L'École exploite également le "communal" cadastré sous le nom de territoire de l'oued Sarno, d'une superficie de 46 ha 63 ca, situé à 8 km de l'École, sur la route du Tessalah. On y cultivait uniquement des céréales.

C'est vraiment une exploitation de polyculture puisque y voisinent bien évidemment la vigne (26 ha), les céréales et le fourrage, le maraîchage sur 4 ha, les oliviers (500 arbres)

Par ailleurs plusieurs élevages y sont plus ou moins développés : apiculture, cuniculture, aviculture, élevage porcin, élevage ovin, élevage bovin.

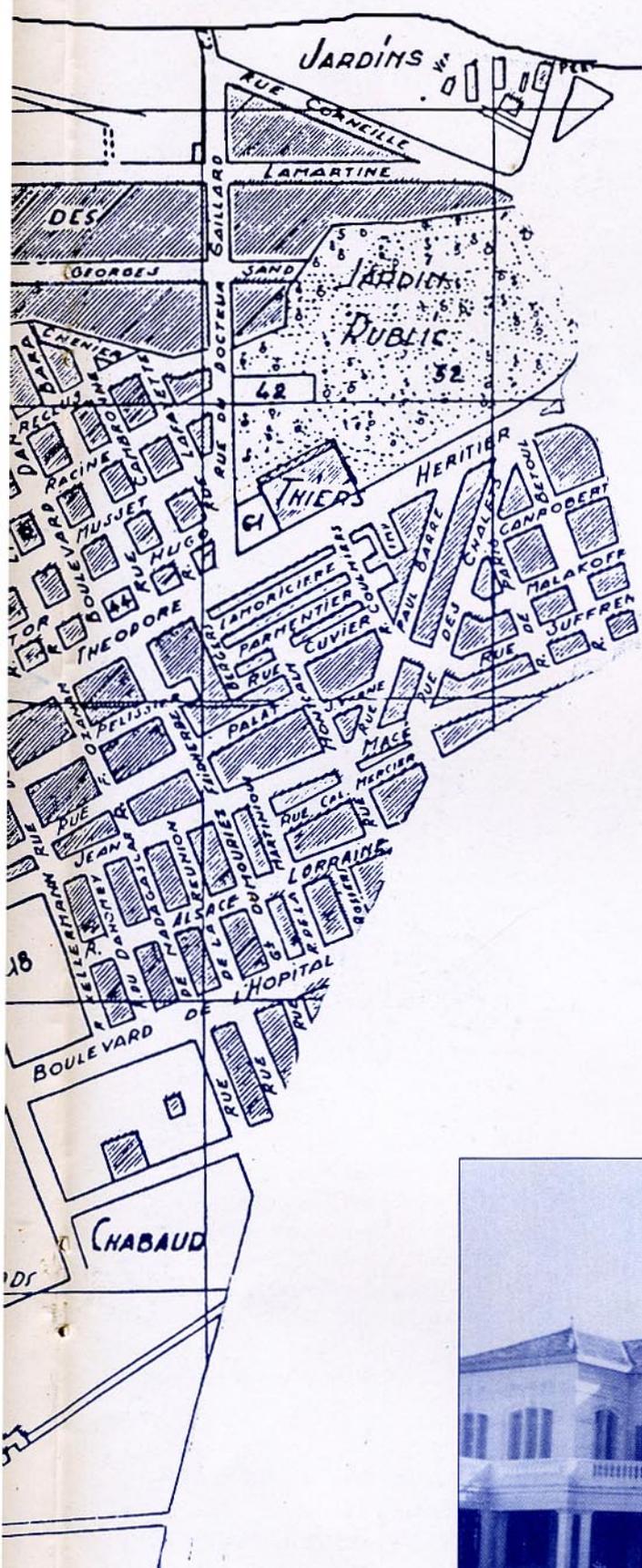
Le climat est caractérisé par l'insuffisance habituelle de la pluviométrie (moins de 400 millimètres), l'irrégularité des précipitations, l'importance des variations thermiques, la fréquence des gelées tardives et des vents chauds du sud (sirocco).

Une cave unique en son genre a été montée par le directeur M. Georges Cunin. Elle utilise la pression du gaz carbonique pour effectuer les remontages avec ou sans réfrigération. (Système Cunin-Delorme) La particularité par rapport au système Ducellier-Isman qui emploie aussi le gaz carbonique dégagé par la fermentation est que l'on peut utiliser la pression d'une cuve pour effectuer un remontage sur n'importe quelle autre cuve. Ces deux procédés ont bien d'autres avantages que nous ne développerons pas dans ce chapitre consacré à l'enseignement. Ceci montre simplement que nos écoles ont été à l'origine du développement agricole en Algérie.

L'École d'Agriculture de Sidi-Bel-Abbès a été érigée en École Régionale en 1947.

Envoi de Paul RUMEAU

(Sources : L'Œuvre Agricole Française en Algérie, 1830 -1962)



UNION LATINE BEL-ABBÉSIE NNE

GALA D'INAUGURATION DE LA
SALLE DES SPORTS ET DES ARTS
20 OCTOBRE 1935

Sous le haut patronnage de Madame
et de Monsieur Lucien BELLAT,
Maire, et de Monsieur J. DÉCRION,
Président d'Honneur de la salle.



La Section Sportive des Unions Latines
défile à Sidi-Bel-Abbès

Mais qu'est-ce que l'UNION LATINE ?
*Voici ce que l'on a pu lire dans
L'ÉCHO D'ORAN quelques jours
avant l'inauguration de la Salle des
Sports et des Arts :*

LA VITALITÉ DE L'UNION LATINE À SIDI-BEL-ABBÈS

Sa devise est : "France d'abord !".
Groupant près de 4.000 membres,
cette importante société philantropique
entend s'occuper surtout de la
jeunesse à qui elle désire procurer
les joies saines du corps et de l'esprit,
tout en lui inculquant d'abord,
l'amour de la patrie !

C'est dans ce but très humble qu'une
immense salle va être inaugurée le
20 octobre, avenue Loubet, au cours
d'une matinée de gala. Elle est divi-
sée en deux sections : la section
sportive et de préparation militaire et
la section artistique (déclamation, tra-
gédie), en attendant l'installation d'un
cinéma parlant pour les enfants ...

Le programme de la manifestation
est de qualité.

Rappelons qu'au point de vue philan-
thropique, la société s'occupe active-
ment par ces temps de crise de pro-
curer du travail à ses membres dans
le besoin. Un bureau de placement a
fonctionné jusqu'ici, qui a donné d'ex-
cellents résultats ; enfin, chaque
année un arbre de Noël vient secou-
rir les membres nécessiteux avec
toute la délicatesse qu'il convient.

RENCONTRES AMICALES

Plus de 200 visites médicales gra-
tuites ont été faites durant l'année
écoulée. Enfin de nombreux com-
merçants locaux consentent d'import-
tantes remises, etc ...

M. Paul Bellat, président de l'U.L., a
eu très souvent l'occasion par la
parole ou par la plume d'exposer le
programme et les buts du mouve-
ment ; il l'a toujours fait avec compé-
tence, et - nous nous plaisons à le
reconnaître - une très grande largeur
de vue ! Planant au-dessus des mes-
quines contingences locales, l'U.L.
n'a qu'un but, suivant la belle formule
de Raoul Follereau :

"Unir et fédérer les élites latines pour
la défense de leur magnifique civili-
sation".

AMICALE DE LA JOYEUSE HARMONIE

La Joyeuse Harmonie Bel-
Abbésienne organise le

Samedi 6 Avril 1996

sa nuitée annuelle, Salle Georges
Brassens à SÈTE.

Toutes les personnes intéressées par
cette soirée, qui n'auraient pas reçu
la demande de réservation mi-mars,
sont priées de contacter :

M. Raymond DAVO, 6 plan des
Argonautes 34970 LATTES.

© 67 65 26 22.

AMICALE DES BEL-ABBÉSIE NS du SUD-OUEST

L'Amicale des Bel-Abbésiens (4, cours
Voltaire 31140 LAUNAGUET) a réuni
ses amis le 21 octobre 1995 à Blagnac
pour une soirée-retrouvailles : assis-
tance nombreuse, ambiance chaleu-
reuse, joyeuse, soirée réussie. **Le
rendez-vous annuel est fixé au
3ème samedi du mois d'octobre.** Le
bureau compte sur votre amitié et
votre fidélité pour se retrouver aussi
nombreux au cours d'un dîner-dan-
sant en ...1996.

Hélène PEREZ.

"ANCIENNES ÉLÈVES DE L'INSTITUTION FÉNELON"

DE SIDI-BEL-ABBÈS

Juin 1995

En ce dimanche de Pentecôte, l'heu-
re des retrouvailles venait de sonner,
à CHAMPFLEURY en Avignon, pour
les anciennes élèves de Fénelon.

Au parloir où nous attendaient nos
chères religieuses trinitaires : Sœur
Reine-Marie, Sœur Paule-Marie et
Sœur Jeanne-Agnès, l'effervescence
avait brusquement supplanté la quié-
tude habituelle du lieu. Puis le
moment vint de prendre place dans
nos véhicules respectifs pour
rejoindre GOULT, au cœur du
Lubéron où nous devons passer la
journée. Il faisait bon et beau. Le tra-
jet d'une quarantaine de kilomètres
dans cette région touristique fut très
agréable. À onze heures, la messe
de Pentecôte célébrée dans l'église
de Notre Dames-des-Lumières fut
suivie du déjeuner pris sur place au
centre d'accueil du Sanctuaire.
L'après-midi passa très vite. Ce fut
l'assemblée générale puis les ami-
cales conversations sous les
ombrages du parc avec un bref
retour dans le calme de l'église pour
un instant de recueillement et de
prières.

Le moment de se quitter arriva.

En attendant Pentecôte 96, nous gar-
derons de cette journée qui fut si bien
organisée par notre présidente,
Mme Nicole CAMPANINI-SORIANO,
un souvenir ensoleillé. Ma chère
Nicole, nous t'adressons nos plus vifs
remerciements. Que toutes celles qui
se sont déplacées soient également
remerciées car la vie de notre asso-
ciation dépend aussi de l'effort d'assi-
duité de chacune d'entre nous.

Danielle BAGIOLI-WEBER

L'Amicale des Bel-Abbésiens
et Oraniens de Touraine
(A.B.A.O.T.) aura 10 ans en avril
prochain. Un dîner-spectacle
avec le groupe El Solari est pro-
grammé le 27 avril 1996 à Tours.
Parlez-en autour de vous.



NAISSANCES

▲ Mme Huguette DORMOY née PUIDEBAT d'Agen, M et Mme Jean NICOLAS de Poitiers font part de la naissance de leur arrière-petit-fils et petit-fils

CORENTIN

le 15 juillet 1995, chez Frédéric et Béatrix NICOLAS.

174 av Michelet 47000 AGEN.

▲ M. Mathias ESPIN et Mme née Joséphine MOROTE de Parmentier sont heureux de vous annoncer la venue au monde le 15 juillet 1995, de leur petite-fille

MÉLISSA

au foyer de Laeticia et Philippe ESPIN

67 rue des Deux Fermes 69190 ST FONTS

▲ Mme Lucienne GELINEAU, (ancienne directrice d'école au Barrage de Bou-Hanifia), M. Roland GELINEAU, sont heureux d'annoncer aux élèves et amis barragiens, la naissance de leur arrière-petite-fille et petite-fille

JULIA

chez Patrick BUTIN et Mme née Caroline GELINEAU

▲ Georgia et Clarisse, petites-filles de M. Adrien MARTIN et Mme Françoise MARTINEZ son épouse, de Sidi-Bel-Abbès 16 av Duquesne, Villa Hélène, sont heureuses de vous annoncer la naissance de leur petit frère

JONATHAN

le 25 juillet 1995 ; leur maman se prénomme Denise.

35 rue Ambroise Paré

66250 ST LAURENT-DE-LA-SALANQUE

▲ Mme Marie-Louise BESSE a la joie de vous faire part de la naissance le 9 août 1995 de son dixième arrière-petit-fils

QUENTIN

venu égayer le foyer d'Olivier GIRAUD, Christelle née BESSE et de leur petite Mylène la grande soeur de trois ans.

Imm. Pic Anie. 4 rue Aldrin

76120 LE GRAND QUEVILLY.

CARNET ROSE

▲ Eva s'ennuyait tout seule, alors son papa et sa maman ont pensé qu'un petit frère ce serait sympa....

THOMAS

est arrivé le 24 août chez Guy DIAZ et Sylvie MUGNIER à la grande joie de tous.

Mais ce n'est pas tout ! C'est le neuvième petit-fils de Marie-Thérèse ...

11 rue de la Chevalerie

37510 BALLAN-MIRÉ

▲ M. Raymond GONGORA, cité des Amarnas et Mme née Aurélie INIESTA d'Eugène-Etienne Hennaya, sont heureux d'annoncer la naissance, le 22 septembre 1995 à Valence, de leur petite-fille

SANDY

chez M. KRAFT et Mme née Chantal GONGORA.

18 allée Edgar Degas

26000 VALENCE

▲ Mme Rolande BENHAIM-AMOYEL de Sidi-Bel-Abbès, a la joie d'annoncer la naissance de son petit-fils

ILAN, JOSEPH, GEORGES

chez Michel et Edith

53 av Albert Elisabeth

63000 CLERMONT-FERRAND

▲ Mathilde est heureuse de vous faire part de la naissance de son petit frère

GUILLAUME

le 10 août 1995 à Lisieux pour la plus grande joie de toute la famille et plus particulièrement des grands-parents Christian et Christiane MONDEJAR, ainsi que de l'arrière-grand-mamy Antoinette MONDEJAR d'Antibes
Clos St Martin - 14100 NOROLLES.

▲ M et Mme Claude et Geneviève GARCIA de Sidi-Bel-Abbès sont heureux d'annoncer la naissance de leur petite-fille

PAULINE

chez Agnès et Christian GRANGIRARD.

13 rue Nobel

67460 SOUFFELWEYERSHEIM



MARIAGES

▲ M et Mme Emile et Christiane BOTELLA de Sidi-Bel-Abbès (Mamelon), sont heureux de vous annoncer le mariage de leur fils JEAN-MICHEL avec Elisabeth HOFFARTH, le 15 juillet 1995 à Meyenheim près de Colmar.

24 bis rue Edmond Rostand

33220 PINEUILH

▲ M et Mme Raymond MAZZELLA ont la joie d'annoncer le mariage de leur fille LÆTITIA avec Frank FISCHER, le 29 juillet 1995, en l'Église St Blaise de La Ciotat

7 av Wilson A32

13600 LA CIOTAT

(Ancien du Mamelon - Sidi-Bel-Abbès - Commissariat de Police du Faubourg Thiers)

▲ M Jean-Marie MARTINEZ et Mme née Myrtille SABUCO (qui habitaient avenue de la Fontaine Romaine à Bel-Abbès) font part du mariage de leur fille FABIENNE avec Michaël TOTOLA Cette union a eu lieu le 17 juin 1995, à NÎMES, en l'Église de Santa Cruz.

341 av du Cambourin

30132 CAISSARGUES



NOCES DE DIAMANT

M. Gabriel CHAPUIS et Mme née Denise LAUMET qui s'étaient unis le 5 décembre 1935 en l'église St Vincent à Sidi-Bel-Abbès, ont célébré leurs noces de diamant, entourés de leurs enfants, petits-enfants, arrière petits-enfants, famille et amis.

Lot Mont-Soleil "Les Oliviers"

Impasse Mont-Soleil

83400 HYERES

Nos félicitations et vœux de bonheur à tous.

SOUVENIRS



◀ **Orchestre "Le SIX MÉLODIE"** qui a fait danser tous les Bel-Abbésiens du Club des Loisirs au Théâtre de verdure, de l'Orange au Faubourg Thiers.

De gauche à droite : Émile MARCO, Georges KOUCKE, Manuel ORTIZ, Maxime ASSAYAG, André MECHALI et Raymond MOLINA.

Envoi de Georges KOUCKE - 66420 LE BARCARES



▲ **Équipe minime du Thiers Athlétique Bel-Abbésien.**

Rencontre du 1-10-1950 - Stade Montréal TABA 4 / CALO 0

Entraîneur et dirigeants : LACASA-MURCIA-VERDU-TALEU-PIERRE-ROS

Joueurs : *debout* : X -LOPEZ-MURCIA-GONGORA-RUIZ

assis : COLIN-PEREZ-BENCHAA-LAURENT-KEBIR-CANO

Envoi de Dédé PEREZ 19000 TULLE

École de garçons du Faubourg Thiers - Classe ? - Année ? Qui se reconnaît ?

Envoi de René MONTES de NÎMES (30000)

Tél. 66 26 72 04



Rectificatif

Dans Khémia n°9, page 17, sous la 2ème photo, il fallait lire :

École Gaston Julia - 24 octobre 49

Envoi de Joseph ALONZO

27 lot. de l'Olivette 34450 VIAS

Attribution de la Médaille du Mérite Agricole décernée à MM Gaston ALBERGE et Albert GANDOIN en 1925

de G à D - 1er rang (assis) : Joseph MARTINEZ - José VINCENT fils - derrière eux Manuel BERNABÉ - Baptiste GUTTIEREZ Sauveur SORIA père - Vincent SERNA - Ernest GUTTIEREZ - Joseph SERNA - Antoine CERDAN dit Sasa - Antoine

MIRAILLES-Manuel GUTTIEREZ - derrière lui François SERNA-enfants Claude et Bernard ALBERGE

2ème rang (assis) : José VINCENT père - Albert GANDOIN - Lucien BELLAT, maire de Sidi-Bel-Abbès-ENJALBERT, sénateur - Gaston ALBERGE - Antoine SERNA-François GANDOIN

3ème rang : TORRES - ROMÉRO - GRONDONA - LEQUILLEC (entre eux X) - GUTTIEREZ père - Antoine BERNABÉ - GOURDON

Lucien MORIN - Pierre NALLET - devant lui le gendre de VALENCIA - François LIMINIÀNA - Manuel LIMINIÀNA - HERNANDO - KOVAX - COSME - MARTINEZ - WOLF - X - X -

TORRES -BOEME MAS - X

4ème rang : MONTERRAT - HAINE - CAMBONI - Pierre GOT VALENCIA des baraques foraines

Envoi de Vincent SERNA (88 ans) de PAU 64000



SOUVENIRS



▲ Photo prise à Oran lors du Centenaire de l'Algérie en 1930

On reconnaît, au centre, le Président Gaston DOUMERGUE et au premier rang des Officiels (à droite, le chapeau à la main) Lucien SANANÉS ami du Président qu'il avait connu alors que celui-ci était Président du Sénat en 1923.

Envoi d'André SANANÉS, fils de Lucien.



▲ École de filles du Faubourg Thiers - 13 mars 1948 - 2ème B

1er rang en haut et de gauche à droite : Raymonde MIRA - Andrée PAYA - Jeanne PLANQUE - M-Louise VARGAS - Françoise CARRETERO - Jeannine GARCIA - Dolores PUERTAS Arlette MUÑOS - Antoinette SORIA - Évelyne BENAMOU

2ème rang : sœur de Camille - Émilienne NISS - Émilie BOTELLA - Éva CHAMP - Lucienne RIDORA - Odette SANCHEZ - Joséphine MONTERO - Claude LIEPMANN-Marguerite X - Camille BALS

3ème rang : X-X- Éveline RUEDA - Olga DIEZ - Mama X - Christiane ROBIN - Josette GONZALEZ - Jeannette BULLETE

4ème rang : Claude X et les autres petites sont les sœurs des grandes. Il manque Rosette MIRAILLES ?

Photo de Dolores PUERTAS-FEREZ de MÉRIGNAC (33700)

École de Sonis en 1932

(photo du docteur Marcel BERNARD retraité à FLAYOSC -Var)
3ème rang - Les Professeurs : au centre Monseigneur DURAND, évêque d'Oran ... à sa gauche : X-X-X-LABACHE dit BACHUS-MARTINEZ, professeur d'Espagnol-X-MAMI, professeur d'Arabe ... à sa droite : X-l'abbé Ernest MAS-BLOT-PEQUERIAUX-X-X-X-X

1er rang (assis) : X - Michel AUBRY - Yves et Jean THIEDEY - VULCAIN -X-X-X- Rudy HERNANDEZ - SUTTER -X-X-X-X- SANCHEZ - Bernard dit Bibi DEMANEVILLE -X-X-X ... à genoux : Aimé et Jean-Pierre LAMASSOURRE - Joseph dit Néné GOMEZ

2ème rang à genoux : Pierre CAIZERGUES - Henri dit Riri FALCON -X- Roland CHAPUIS -X-X-X- Henri MAS? -X-X-X-X-X-X-X-X-Marcel BERNARD - X - RIBLES

Envoi de Jean-Pierre LAMASSOURRE de DRAGUIGNAN (Var)



Cathéchisme 3ème année - Faubourg Thiers - 1951

(Dans la cour de la maison Auditeau, face à la cave Sorrovin - rue Jean Macé)

De gauche à droite : Melle CASALEGNO - Frédou CREMADES Michel ARNAUD - Alain RODRIGUEZ - Bilou SEIGNEURIE - Guy CASTILLO - Fernand CERDAN - Jean-Pierre ANDRÉ - Christian GARCIA - Ernest BEGARDES - Francis FAUVEAU - Abbé Vincent PERUFFO

Envoi d'Ernest BEGARDES



M François SEGURA et
Mme née Maryse GUZMAN
22 rue de la Gare
79210 MAUZE SUR LE MIGNON

M. Joseph DEL AGUILA
Complexe Sportif
64140 LONS

M et Mme Christian PELLEGRIN
51 rue des Grèzes
30430 COSNE D'ALLIER

M Carmélo GONZALES
19 chemin de la Chevette
34300 AGDE

Mme Suzanne BAUDU née ALMIRA
Fontanelle L'Honor de Cos
82130 LAFRANÇAISE

Madame Maryse MARSAN-
ROQUEFERE
80 rue Larevélière
49100 ANGERS

M. José VISCAINO
Rés Colbert Bât O
14550 BLAINVILLE SUR ORNE
de la part de Louis VISCAINO

M. Gabin TADDEÏ
5 rue de la Ruelle Piqueuse
44340 BOUGUENAI
*anciennement Bd de l'Enclos à
Sidi-Bel-Abbès.*

Mme Marie-Françoise MANZANO
née AGULLO
Les Montoires 49 chemin de
Montfort
45500 GIEN

M. Fernand COLAS
Les Floralies D I
192 rue des Lilas
83130 LA GARDE
*de la part de Suzanne PRATS-
COLAS de BALMA.*

M. Frédéric RUIZ
16 allée des Ibis
78250 MEULAN

M et Mme Jean GARCIA
21 place de la Pucelle d'Orléans
76000 ROUEN
*anciennement rue Roubière au
Mamelon.*

M. Jean SEIFERT et Mme
née Marinette ORTIZ
2 rue de la Fontaine
41500 COURBOUZON

M. Gérard LOPEZ
3 rue des Perclairs
78130 LES MUREAUX

NOUVEAUX ADHÉRENTS

M. Louis-Paul BLANCO et Mme
née Alice PERES du Fg Thiers
7 rue Maximilien Robespierre
17100 SAINTES

M. et Mme GREGOIRE
La Bégude
84750 ST MARTIN DE CASTILLON

M. et Mme Georges HOMBERT
7 rue Michelet
47200 MARMANDE
*filis de M HOMBERT instituteur
à l'école Marceau.*

M. et Mme Mathias ESPIN
Rés les Bosquets Bat B2
38540 HEYRIEUX

M. et Mme Henri LAGET
B.P. 28 16200 JARNAC

Mme Yolande AMOROS
9 place du Félibrige
84000 AVIGNON

Mme Georgette GASQUEZ
13 rue d'Arles
84000 AVIGNON

M. Girard LAFON et Mme
née Aline LAMASSOURRE
17 rue Emile Gare
64000 PAU

M. Louis GARRIGA et Mme
née Huguette ZAMMIT
Les Hortensias Bat C6
Le Capet d'Azur
83120 STE MAXIME
*anciennement de l'av Kléber face à
l'usine à gaz à Sidi-Bel-Abbès et de
Sétif.
de la part de Gilberte GARRIGA
épouse GALANO de ST ANDRE
(66690)*

Mme Marie-France GUERRIER
19 rue Esquirol
75013 PARIS
De la part de M. Paul BELLAT

M. René CASTILLO
1 rue Léon Blum
23000 GUERET
du Camp des Spahis à S.B.A.

M. Louis OLIVENCIA
2 chemin de Laffitte
09100 PAMIERS
*DE BEL-ABBÈS rue du chemin de
fer (Fg Perrin).
de la part de Jeanine NAVARRO de
Pamiers*

M. Louis MIRANDA
2 rue des Fléoles
54280 SEICHAMPS
*Merci à mon parrain MONTOYA qui
m'a fait connaître " Khémia". Salut
fraternel d'un Bel-Abbésien 1923 à
1928 Ecole Primaire Supérieure.*

Mme S. VILCOCQ
13 rue Grenache
66330 CABESTANY

M. Alfred LOPEZ
"L'Oratoire"
Quartier St Pons
83830 FIGANIERES
*De SIDI-BEL-ABBÈS, rue Duquesne
au Mamelon*

M et Mme Diégo MENDES
30 Rambla Occitanie
66100 PERPIGNAN

M. Michel SERNA
3 rue Chateaubriand Ent.T
06150 CANNES LA BOCCA

M. Michel JORDAN
Les Floralies Bat C
Chemin de la Cavalerie
06130 GRASSE

Mme Maryse GONZALEZ
10 C Av Raymond Lalande
44500 LA BAULE

Mme Marcelle GATTI
28 rue Jean Martin
13005 MARSEILLE

M Claude PERAN
63 rue des Buttes
71380 ST MARCEL
*Fils du coiffeur de l'Av Loubet, est
actuellement vice-Président de
l'ANFANOMA, et directeur adminis-
tratif au "Journal et Saône et Loire"
(ceci pour les khémiens de cette
région).*

Mme Léopoldine RAMM née
SCHNEIDER
96 rue Jean Jaurès
94190 VILLENEUVE-ST-GEORGES
av Bretaudeau à S.B.A.

M. Gilbert GUILTART
16 rue du Vieux Moulin
28200 LOGRON
rue Diderot à S.B.A.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Mme Rolande DE LA ROSA
5 rue de la Roncelette
77123 TOUSSON

M et Mme Eugène MURCIA
Bât A Les Pernettes
Allée des Tourneurs
13400 AUBAGNE

Editions HARRIET
CURUTCHET Jean
64640 HÉLETTE

M. et Mme Louis VAN FLETEREN
La Résidence
32 Bd Garoutte - 13012 MARSEILLE

M. et Mme Georges ARCAMBAL
Trésorerie Maison Rouge
73250 ST PIERRE-D'ALBIGNY

Mme Gilberte GEOFFROY
Cité Estève n° 29
11400 CASTELNAUDARY

M. Robert BERNAT et Mme née
Odulie LOPEZ
53 bis route du Piton Bois de Nêfles
SAINTE CLOTILDE - 97490 SAINT
DENIS DE LA RÉUNION
*anciennement rue du Mamelon, rue
de la Marine et route d'Oran à BEL-
ABBÈS*

M. Mme Armand DIEZ
Bât. E Jardins Méditerranée
134 avenue de Toulon
13006 MARSEILLE

M Mme Georges KOUCKE
52 rue des Villas Fleuries
66420 LE BARCARES

PRÉCISION

M. Albert TORRES et Mme
née Rose DE SAN NICOLAS
de Palissy.
Fille de Casimiro et Géromine
Voir Khémia n° 8 page 8.

DISTINCTIONS

M. Bruno TADDEI,
heureux et ancien élève de M. PRIVAS, M. BUISSON, M.
BOULNEAU, M. DUSOUCHÉ ... (École Voltaire) et de M.
DASSIÉ, M. BERARD, M. MICHEL, M. ROQUEFORT, M.
LLANES, M. CAPARROS, M. GROSSE, Mme BRUSCHINI, M.
BRUSCHINI, Mme BAILLE, M. LOPEZ, M. PUJOL ... (Collège
Moderne de Sidi-Bel-Abbès), directeur d'école à Perpignan
depuis 31 ans,
vient d'être élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre des
Palmes Académiques.
Il est le fils de M. Marcelin TADDEI (86 ans) peintre à Sidi-Bel-
Abbès et de Mme née Dolores Moncada (82 ans).
10, rue Clodion - 66000 PERPIGNAN

NOS CENTENAIRES

22 novembre ... 105 ans



▲ Mme
Marie-Louise
DEMARTHE
Vve FILIU est
née le 22
novembre
1890... aux
H A D E M A S
entre Oran et
Alger. Eh oui
105 ANS. Elle

vit chez sa fille Françoise MAS près de
Montélimar.

A un jeu questions-réponses de J.P.
Lamassourre elle nous dit :

"... Ma mère étant morte à ma naissance,
mes grands-parents maternels m'ont éle-
vée mais j'étais jeune quand ils sont par-
tis eux aussi. Je remercie Dieu de m'avoir
fait connaître soeur URSULE et le père
BOSSI, c'est d'eux que je garde le sou-
venir le plus ému..."

"...Je suis allée pour la première fois à
Sidi-Bel-Abbès en 1927 chez des amis
Mme GOT (Kinouri), puis j'y suis venue
vivre chez ma fille av Kléber et aux
Amarnas en 1945. J'ai beaucoup voyagé
avec mon mari qui était importateur et
exportateur de chevaux à Oran. J'ai
connu la France en 1914, et j'ai navigué
sur le MEDJERDA qui a coulé le voyage
suivant. Il n'y eut qu'un seul survivant, un
israélite de St-Eugène (Oran) dont je ne
me souviens pas du nom.

Après la mort de mon premier mari Emile
BENEJEAN tué en 1917, et avant de me
remarier, j'étais infirmière et j'assistais les
malades jour et nuit. J'aimais ce travail..."
"... J'ai élevé neuf enfants et eu quatorze
petits-enfants, trente-deux arrière petits-

enfants et déjà douze arrière-arrière-
petits-enfants.. une belle famille n'est-ce
pas !..."

"...Ne plus faire le ménage, la cuisine, la
vaisselle etc c'est ce qui me manque le
plus. Je me lève toujours la première vers
six heures et demi, et je ne fais jamais la
sieste. Je lis les gros titres des journaux
et j'aime la télé mais pas les films de
guerre et certains dessins animés trop
moches.."

".. Je prie pour l'avenir des enfants, pour
la France et tous les pays car l'avenir est
bien triste et que deviendrez-vous..."

J'ai fait ma vie, j'ai beaucoup travaillé, je
n'ai fait que du bien, j'attends que DIEU
vienne me chercher.. mais pas encore ..."

24 août ... 100 ans



▲ Le quartier du Moulin à Vent à
Perpignan a fêté une de nos centenaires,
Mme Aurore LIMINANA, une aïeule éton-
nante de vigueur et de gaieté. Elle a pu lire
à ses enfants et petits-enfants les lettres
d'hommage qu'elle a reçus.

Elle est née le 24 août 1895 à Sidi-Chami
(Oran) et vécu à Sidi-Bel-Abbès où son
mari était gendarme. Elle vit avec ses
deux enfants, trois petits-enfants et cinq
arrière-petits-enfants.

21 rue de Taulis - 66100 PERPIGNAN

*A toutes les deux, Félicitations et que
tous vos voeux soient exaucés.*

La Rédaction.

Tous les Tabatiens seront heureux et fiers d'apprendre qu'un enfant de leur village
a été élu Maire d'une commune de France, en juin dernier.

Il s'agit de **Jean-Michel AVELLANEDA**, Président de notre Association, devenu
donc depuis quelques mois, premier magistrat de MILHAUD dans le Gard. Jean-
Michel a grandi, comme beaucoup d'entre nous, loin de la ville, loin des plages, au
milieu des emblavures et des vignes. Marche à pied, promenades à bicyclette,
matches de football étaient les seules et saines distractions de la jeunesse de
l'époque. Pas de bibliothèque, pas de salle de cinéma, pas de voyages ... L'été se
passait à l'ombre des oliviers avec pour seul régal, une tranche bien fraîche de pas-
tèque ou de melon. Et pourtant ces jeunes d'hier, marqués de surcroît par le déra-
cinement de 1962, ont su ici trouver leur voie. Imprégnés des principes moraux de
leurs parents - labeur et droiture - ils ont réussi à s'insérer avec succès dans la
société métropolitaine et à se faire apprécier de tous.

Jean-Michel en est un bel exemple. Nous lui adressons toutes nos félicitations et
nos plus vifs encouragements.

Danielle BAGIOLI-WEBER
86 chemin des Isards - 31200 TOULOUSE

DÉCÈS

▲ Sidi-Bel-Abbès - Montpellier
Mme Arlette MANZANO nous fait part
du décès de sa maman

Antoinette Aurélie PRATS
veuve COVES

survenu le 22 septembre 1995
7 rue C.T. Thibault - 34080 MONTPELLIER

▲ Les familles FLORES - GABRIAC - AUGÉ et MARTINEZ
font part du décès survenu le 27 septembre 1995 à
HYÈRES (Var), à l'âge de 79 ans de

Marie Marguerite MACIA
née FLORES

du Village Thiers à Sidi-Bel-Abbès
Mlle Sylvestra FLORES - "L'Oasis" Bât.C n°65
Vieux Chemin de Ste Musse - 83100 TOULON

▲ Mme Julie TORRES née ALMIRA, ses enfants et toute
la famille

M. et Mme Jean TORRES font part du décès de
Marceau VERGES

survenu à Montpellier le 20 septembre 1995
anciennement préparateur en pharmacie à l'hôpital
Fernand Robert à Sidi-Bel-Abbès jusqu'en 1963.

Mas Dreven Bat G.12
Rue Raymond de Comminges - 34000 MONTPELLIER.

▲ Sidi-Bel-Abbès - Mercier-Lacombe

M. José SOTO,
Danielle et Alexis SOTO,
Isabelle et Marcel OJEDA,

leurs enfants et petits-enfants ont la tristesse de vous faire
part du décès de

Marie SOTO née
ALMARCHA

survenu le 26 octobre 1995, à l'âge de 85 ans.
anciennement station Esso au Pont Péri à Sidi-Bel-Abbès.

M. et Mme Marcel OJEDA
14 rue du Murget - 69680 CHASSIEU.

▲ M. et Mme Georges SAULNIER
font part du rappel à Dieu de leurs frères

Manuel PEREZ

le 9 février 1995 à Fréjus, à l'âge de 86 ans,
et

Joseph PEREZ

le 28 octobre 1995 à Epinay-sur-Seine, à l'âge de 83 ans.
Tous deux étaient de Tassin et Lamtar.

Rés Triviaux Bat Les Pins n° 42 - 33560 CARBON-BLANC

▲ Sidi-Bel-Abbès - Les Sables d'Olonne.

Toute la famille CERVERA,
Ses enfants, petits-enfants, son arrière-petit-fils, parents
et amis ont la douleur et la tristesse de vous faire part du
décès survenu le 12 octobre 1995 de

Innocente CERVERA
née ALMERO

dans sa 83ème année, munie des Saints Sacrements de
l'église.

(anciennement Pâtisserie SAVOUREUX bd de la
République à Sidi-Bel-Abbès).

M. CERVERA 93 rue de la Vertonne 85340 ILE D'OLONNE

▲ Sidi-Bel-Abbès - Rennes
Mme Rolande DE LA ROSA-DAUSEND,
ses enfants et petits-enfants, ont la dou-
leur de vous faire part du décès de

Manou DE LA ROSA

survenu le 3 février 1995, dans sa 77ème année, chez sa
fille

Bernadette DE LA ROSA

8 rue de la Roncelette - 77123 TOUSSON

▲ Mme Yvonne SOLER née DULAU et ses enfants,
Les familles PUJALTÉ, FERNANDEZ, vous font part du
décès de

Manuel SOLER

de Sidi-Bel-Abbès survenu le 2 juillet 1995 à Avignon à
l'âge de 68 ans.

113 allée des Lilas 84130 LE PONTET

▲ Sidi-Bel-Abbès - La Rochelle

Mme Marie FERNANDEZ, Imp Aubépine du Maconnais à
Sidi-Bel-Abbès, ses enfants Antoine, Joséphine, Francis
et Cécile, ses petits-enfants, ont la douleur de vous faire
part du décès, à l'âge de 84 ans, de

François FERNANDEZ

survenu le 18 juin 1995.

M. FERNANDEZ travaillait à l'hôpital de Sidi-Bel-Abbès.

30 rue Th Gautier. Mireuil - 17000 LA ROCHELLE

© 46 42 53 76

▲ M. André CARRASCO nous fait part du décès de son
beau-frère

Emile LOPEZ

survenu le 3 juillet 1995 à Meyrargues
anciennement laitier rue Gounod, près du stade Paul
André.

24 rue Abbaye de Gastines - 37100 TOURS

▲ Sidi-Bel-Abbès - Ste-Foy-la-Grande

Mme Amélie BOTELLA, 15 rue de la tour d'Auvergne à
Sidi-Bel-Abbès, ses enfants Lyne, Christiane, Alain, Jean-
Paul et Gilbert, ses petits-enfants, ont la douleur de vous
faire part du décès, à l'âge de 84 ans, de

Antoine BOTELLA

survenu le 11 juillet 1995

Résidence Elysée Reclus - 4 rue du 4 septembre

33220 STE-FOY-LA-GRANDE - © 57 46 57 56

▲ M. Philibert SAPALLY "dit Béber",

M. Jean-Pierre SAPALLY,

ont la douleur de faire part du décès survenu le 18 juillet
1995, dans sa 85ème année, de leur mère

Antoinette SAPALLY

née MARTINEZ

Elle a vécu avec ses deux enfants et son mari au 80 av
Kléber, face à la boulangerie Cordoba. Son mari était
musicien à la Joyeuse Harmonie.

- 31 Lot Bellevue 47440 CASSENEUIL

- Chemin de Plaisance Eysses 47300 VILLENEUVE-sur-LOT

DÉCÈS

▲ M. Francis ALFONSO, nous fait part du décès de sa tante,

Herminia MATEO née ALFONSO

à l'âge de 93 ans,
et de sa cousine

**Mme François SALA
née SAVAL**

à l'âge de 83 ans.
Son mari était à la Pépinière Gonthier.
146 av de Muret 31300 TOULOUSE.

▲ M. Georges GOMEZ et Mme née Blanche SIGONNEY, leur fils Paul, font part du décès de

Marie SIGONNEY

survenu le 7 août 1995, à l'âge de 91 ans.
2 rue Roger Seignobeaux - 26100 ROMANS

▲ Bonnier- Sidi-Bel-Abbès

Mme Erville SANCHEZ née LARROQUE son épouse,
Paul et Eliane SCHWAB,
Pierre et Suzanne SANCHEZ,
ses enfants,

Philippe et Delphine SANCHEZ, ses petits-enfants,
ont la douleur de vous faire part du décès de

Richard SANCHEZ

survenu dans sa 89ème année, le 12 août 1995.
24 rue Ville David 37400 AMBOISE.

▲ Sidi-Bel-Abbès - Amboise.

Les familles SANCHEZ et LARROQUE, vous font part du décès, de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère

Julie LARROQUE

survenu le 8 septembre 1995 dans sa 99ème année.
Mme Erville SANCHEZ-LARROQUE
24 rue Ville David 37400 AMBOISE.

▲ Mme Mathilde RODRIGUEZ née GARCIA, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Détrie, ont la douleur de vous faire part du décès de

André RODRIGUEZ

survenu le 20 août 1995 dans sa 77ème année.
41 H.L.M. " Le Général" 13400 AUBAGNE.

▲ Mme Francine BLASCO née CANILLOS de l'av Kléber, sa maman,

Mme Annie CESAR née BLASCO de la rue Prudon, sa soeur,

Toute sa famille, ont la douleur de vous faire part du décès, après une cruelle maladie de leur fille et soeur

Béatrice BLASCO

survenu le 25 août 1995 à l'âge de 33 ans.
Annie CESAR

151 route de Turin Tour 20 - 06300 NICE

▲ Mme Héloïse FERNANDEZ née MANCHON de Sidi-Bel-Abbès, ses enfants, petits-enfants et toute la famille vous font part du décès de leur époux, père et papy

Antoine FERNANDEZ

survenu le 13 septembre 1995 à l'âge de 71 ans.
12 rue Galilée Imm. Cassiopée - 76000 ROUEN.

▲ Détrie - Sidi-Bel-Abbès.

Mme Lydie RÉGIDOR née MARTINEZ, ses enfants et petits-enfants font part du décès de

René Noël RÉGIDOR

survenu le 12 septembre 1995 dans sa 67ème année.
Ex moniteur au C.F.P.A. de Sidi-Bel-Abbès et Valence (Drôme).

15 allée de la Fourmi - 26500 BOURG-LES-VALENCE.

**Que tous ceux qui les ont connus
et aimés prient pour eux**

IL Y A DIX ANS ...

C'est le 18 novembre 1985 que **Joseph BERARD**, Rédacteur en Chef de "KHÉMIA" pendant plus de six ans, nous a quittés "sur la pointe des pieds, dans son fauteuil". Il est allé rejoindre, auprès de **Notre Seigneur**, le Fondateur de KHÉMIA, l'Abbé **François DELMAS**, endormi dans la paix du Seigneur le 10 novembre 1978.

Le Temps passe mais le Souvenir reste.

Priions pour eux. Restons fidèles à leur souvenir, leur exemple, leurs leçons.

N'oublions pas dans nos prières **Monseigneur Bertrand LACASTE** qui nous a quittés le 21 avril 1994, ainsi que notre champion **Marcel CERDAN**, disparu tragiquement dans un accident d'avion, le 27 octobre 1949 et qui après 46 ans d'«exil» au Maroc a été inhumé, le 29 octobre, à Perpignan, ainsi que le désiraient Mme CERDAN et ses trois fils.

**OUI ... à la Journée Nationale du Souvenir
du 11 NOVEMBRE**

POUR HONORER LES MORTS DE TOUS LES CONFLITS,
LE 11 NOVEMBRE, JOURNÉE NATIONALE DU SOUVENIR

Dans chacune de nos villes, dans chacun de nos villages, le 11 NOVEMBRE, Armistice de 1918, est une date qui unit, dans un même hommage, tous les Morts pour la France.

Demain, nos aînés de 1914 ne seront plus là pour rappeler ce qu'a été la Première Guerre Mondiale, ce qu'a été leur Victoire qui fut celle de tout un peuple. Elle a coûté 1 500 000 morts, soit une moyenne de 1000 morts par jour, durant 52 mois, et le double de blessés pour la France seule.

Il faut que cette date devienne aussi la nôtre.

À la demande de l'U.N.C. et de beaucoup d'autres, une Journée Nationale du Souvenir rassemble aujourd'hui, dans une même reconnaissance, tous ceux qui ont donné leur vie pour la France, à quelque génération qu'ils appartiennent et sur tous les théâtres d'opérations.

Les morts en A.F.N. doivent être honorés en même temps que ceux de 1914-1918 et de toutes les guerres car notre Pays si divisé a besoin d'union. Nous avons voulu donner l'exemple. Nous avons voulu être des artisans d'union.

(à suivre ... dans le prochain numéro)

Mme Conception DUTILLOY née ORQUIN

8 rue du Moulin de Cachan
94230 CACHAN nous écrit :

Je viens par cette lettre vous remercier, vous et votre journal pour le reportage "Four Banal" paru dans le n° 9 de Khémia. Je remercie également de tout cœur, Mme Rolande SEYVET de l'émotion que j'ai ressentie en lisant son article, car "CONCHA", c'était ma mère, et le Four Banal, ma maison. Toute mon enfance s'est déroulée dans ce cadre enchanteur.

Je voudrais, si ce n'est pas trop vous demander, de rajouter à cet article, dans un de vos prochains numéros, que mon père Miguel, faisait des gâteaux, tôt le matin, et ensuite ma mère Concha s'occupait du four où, de 11 h à midi elle faisait cuire le pain pour les Arabes, de midi à 13 h c'était pour les Israélites et ensuite pour tout le monde, car comme le dit si bien Rolande, on ne pouvait pas tout mélanger.

Toute la population du faubourg Thiers et autres se réunissait pour chaque fête, mariage, baptême, communion, et c'était la joie pour tous. Combien de fois avons-nous, ma soeur et moi, fait nos devoirs sur les planches à mounas qui envahissaient toute la maison, et combien de confidences ont été faites à Concha qui était une petite célébrité au faubourg Thiers.

Tous ces souvenirs sont revenus à ma mémoire en lisant cet article, et je regrette infiniment qu'il n'ait pu être lu par ma mère qui nous a quitté il y a 7 ans. Elle aurait été fière que l'on parle et que l'on se souvienne d'elle. Merci Mesdames ! Encore un Pied-Noir qui se souvient.

M. Manuel MILAN

525 rue Ch et P. Buet
73000 CHAMBÉRY, nous dit ...

Le bulletin Khémia est toujours très apprécié dans notre Amicale - à part les jaloux - ; de mieux en mieux, avec de belles photos, surtout reproductions de cartes postales anciennes (C.P.A) certaines très rares ; moi je les admire. Une photo en page 10 du dernier numéro, c'est celle de l'école Marceau que je fréquentais "hors classe", tous les jeudis aux réunions des Eclaireurs... après 2 km de marche de chez moi, plus le retour ;

COURRIER DES LECTEURS

mais qu'est-ce que je pouvais être jeune !!!

M. MOREL son directeur -garçons- quelle gentillesse et quelle patience avec nous !

Je suis sensible aux poésies "Algérienistes", à l'Histoire et aux histoires de notre Ville ; ma préférence va aux textes de Rolande SEYVET née MUÑOZ, à qui je fais mes compliments ... Qu'elle continue à nous faire revivre ces moments si chauds de notre époque.

Un grand salut à toute votre équipe, plus une pensée pour Yvette MALDONADO, - ancienne institutrice, il me semble !- qui doit corriger mes lacunes ...

Bon courage Rolande.... Il faut continuer pour le plus grand plaisir de nos lecteurs !

La Rédaction

M. Julien BRAZELIE

6 Parc de la Londe
76130 MONT-ST-AIGNAN, nous écrit

... La lecture de l'article sur le faubourg Perrin, paru dans le dernier Khémia a fait remonter en moi tous mes souvenirs d'enfant et d'adolescent. Je n'ai pu m'empêcher de les écrire et comme il fallait bien que quelqu'un les lise, c'est à vous qui en êtes à l'origine, que je les adresse.

Je ne demande pas la publication du texte, il est trop long et la qualité littéraire ne recevrait sûrement pas le label de l'Académie Française !

J'apprécie tous les articles rappelant la naissance de notre ville. Mon grand-père y est né en 1856, soit 8 ans après sa création, mais j'ignore tout de lui et de ses parents...

J'ai, moi aussi lu avec beaucoup d'intérêt vos deux pages de souvenirs, nés tout près de chez moi, puisque j'habitais l'école Marceau "garçons". Nous nous sommes sûrement rencontrés et nous aurions pu le faire plus récemment à Tours, car je travaillais av de Grammont.

Nous publierons dans un prochain numéro toutes ces anecdotes qui, dites-vous, "ne recevraient pas le label de l'Académie Française", mais l'important n'est-il pas de rendre heureux les nombreux lecteurs de Khémia qui retrouvent dans ces articles un peu de leur jeunesse ?
Merci infiniment. M.Th DIAZ.

M. Séraphin CAZORLA

3 place Thales
30900 NÎMES nous écrit :

"Je suis abonné chez vous depuis de longues années et je tiens à vous dire au sujet de l'avenue Kléber, il n'y a pas grand chose sur Khémia, car depuis le début de Khémia ou presque je me suis rendu compte que rien ou presque ne se dit sur l'avenue Kléber, pas de photos, pas de cartes postales, pas de rubriques pour nous donner des souvenirs de notre quartier (perdu). C'est incroyable. J'ai une seule carte postale de l'av Kléber datant de 1900-1910.

Pourriez-vous me dire à quelle période de l'année nous avons nos fêtes de quartier : av Kléber, fg Thiers et les autres ?

Y a-t-il des Bel-Abbésiens qui pourraient me donner la date de la création du cinéma Idéal/Palmarium ?"...
Étant dans l'impossibilité de répondre à notre ami, la rédaction fait appel aux Khémiens. Merci.

Mme Andrée KOCH

1 place Cézanne
69800 ST PRIEST nous dit :

Je suis une fidèle lectrice de votre journal que je le lis avec joie. Je suis née à PARMENTIER, un charmant petit village, fille de M. Antoine VERDU garde-champêtre et de Marie ROMERA, mais j'ai vécu toute mon adolescence à Sidi-Bel-Abbès, au 35 av Théodore Héritier, face au commissariat de police. Ma mère, veuve très jeune avec quatre enfants, s'est remariée avec M. Joseph MIRA, plombier à l' E.G.A. J'ai fait ma communion et je me suis mariée à Saint Vincent. Mariée à un "patos" lorrain, Fernand KOCH, infirmier à l'hôpital militaire, nous avons trois enfants à qui nous transmettons notre éducation et notre culture de là-bas.

<Courrier paru dans la Nouvelle République du Centre-Ouest.>

AVEZ-VOUS VÉCU CELA ?...

"Je voudrais répondre à la lettre de M. André PHAL de Niort, parue dans le courrier des lecteurs, où il dit que la France devrait se "reconnaître coupable de crimes contre l'humanité en Algérie". Je suis institutrice retraitée, j'ai passé treize ans à Constantine, de 1946 à 1959, à faire la classe à tous les enfants français, algériens, pieds-noirs et je n'ai jamais vu d'actes lâches contre tous ces enfants. Je ferai remarquer que la soi-disant guerre d'Algérie a commencé par l'assassinat d'un couple d'instituteurs arrivant de métropole. Je voudrais dire que j'ai vu des infirmières, des médecins, des religieuses, des assistantes sociales s'enfoncer dans les villages arabes pour soigner ou accoucher des femmes musulmanes.

Avez-vous lu "la Nouvelle République" du 29 décembre 1994 où on lit l'assassinat d'un jeune otage de l'Airbus et du père Jean Chevillard abattu à Tizi-Ouzou où il avait passé sa vie à faire du bien ? Cela étant dit, j'aimais bien mes petits élèves arabes et ils me le rendaient bien. Les ouvriers arabes aimaient mieux travailler chez les Français que chez les colons arabes. Je pourrais vous en raconter beaucoup plus. Vous manquez d'objectivité, la France a beaucoup apporté à l'Algérie. J'aimerais savoir si vous avez vécu en Algérie."

Merci pour ce témoignage à :

Mme DENIS de Joué-les-Tours (Indre et Loire).

Mme Jacqueline DELORME-FUZ

2 allée des Feuillantines
94800 VILLEJUIF écrit :

« En tant qu'ancienne élève de Fênelon, je me sens dans l'obligation d'apporter un correctif à l'ouvrage de Maryse ARRIGONI, dont vous faites la publicité dans vos colonnes.

En effet, les pages 50 et 52 de cette plaquette me semblent insultantes vis-à-vis de mon ancien professeur Mme GABRY.

- Tout comme elle, je suis probablement victime d'une "maternité frustrée" et je ne reconnais à aucune mère de famille le droit d'en juger, ni

COURRIER DES LECTEURS

de se sentir une supériorité quelconque en la matière !

- "Arrondir le traitement de son mari fonctionnaire" ? Est-ce à Mme ARRIGONI d'en juger, elle dont le mari arrondit probablement le traitement d'identique façon ?

- "L'épisodique accent italien" me semble relever de souvenirs gauchis par les années, car notre professeur n'a jamais eu le moindre accent (italien du moins !)

- Quant aux "mines de dame au camélias" ou aux "laborieuses explications", outre le caractère calomnieux de l'affirmation, je souhaite à Maryse de ne jamais lire pareilles phrases sous la plume de ses élèves. Madame GABRY fut l'un des meilleurs professeurs de Fênelon. Son amour de l'Art, de la Littérature, de l'Histoire, sa culture ont aidé bon nombre d'entre ses élèves à faire face aux difficultés de la vie.

Je crois INDISPENSABLE de dire combien elle nous a apporté, combien nous lui devons..."en matière d'éducation".

Si ce professeur n'a laissé à Maryse ARRIGONI aucun souvenir marquant, elle est heureusement l'EXCEPTION.

Jacqueline DELORME-FUZ

Je vous demande de faire paraître ces lignes dans votre revue (à laquelle je suis abonné).

La rédaction ne tient pas à entrer dans la polémique, donne un droit de réponse à Maryse ARRIGONI et considère cet incident clos.

de M. Carmélo GONZALES

19 chemin de la Chevrette
34300 AGDE.

Grâce à mon ami Marcel GIL je découvre Khémia, aussitôt j'ai voulu y adhérer.

Mon père est né à Sidi-Bel-Abbès ainsi que ses 21 frères et soeurs.

Je m'y suis retrouvé à l'âge de deux ans et j'ai fréquenté l'école de la

"Calle del Sol" et du faubourg Thiers. L'un de mes oncles du Mamelon, Antoine, était très connu sous le surnom de "Calentiqua".

J'ai connu ensuite l'autre visage de la ville sous le képi blanc jusqu'en novembre 1965.

J'aimerais en particulier avoir des nouvelles de la famille MACIAS du Mamelon.

Je ne peux en une seule lettre vous raconter l'histoire des GONZALES au surnom (tchacalès), mais tous ont vécu en ville ou la proche région.

"Celui qui ne peut transmettre ses souvenirs n'a pas de racines".

Marcelle FERNANDEZ née MONTESINOS

9 allée André Gide 37000 TOURS
nous écrit :

<Commentaires sur le numéro de Khémia juin-juillet-août 1995>

Chers Rédacteurs,

Je tiens à vous adresser un grand merci pour le contenu de votre numéro d'été. Le plan de Sidi-Bel-Abbès que vous avez eu la gentillesse de publier a permis à mes enfants de découvrir d'une part la structure de la ville et surtout le faubourg et la rue où j'ai passé mes jeunes années. J'attends avec impatience les plans des autres quartiers de la ville dans votre prochain magazine..

Votre article dédié aux établissements religieux de Bel-Abbès m'est allé droit au coeur. En effet, la photographie de Notre Dame de Toutes les Grâces m'a remémoré entre autres, le jour où l'Abbé Vallarino a béni ma messe de mariage au printemps 1961.

Quelle ne fut pas mon émotion de reconnaître ma petite soeur Claudette MONTESINOS, aujourd'hui disparue, sur la photo d'école (Gaston Julia, 1950, classe de 2ème) en page 16, assise sagement au premier rang (quatrième en partant de la droite).

J'ai reconnu les minois de l'élève SALVADOR au premier rang 6ème en partant de la droite, de Paulo FORQUES 6ème au 2ème rang et Albertine (?) PICON 8ème au 2ème rang, toutes résidant au faubourg Mâconnais.

En page 17, figuraient côte à côte mes cousins jumeaux sur la photo de classe de 1949 !

Merci encore pour la mémoire de tous ces souvenirs.

PETITE HISTOIRE DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE



Hélas, comme ceci n'allait pas assez vite, il dépêcha sur les lieux un esprit malin... à suivre...

LISONS UN PEU

LE RAVIN ROUGE

par Anne CAZAL

Roman Historique - Livre-Mémoire
364 pages du plus fidèle témoignage paru à ce jour. Chacun y trouvera ses propres joies et émotions.

À lire et à faire lire à nos descendants

Prix de vente : 150F +20F de port
Commande accompagnée de son règlement à adresser à

Anne CAZAL

BP 28 31620 FRONTON

LES ANNÉES FÉNELON

de Maryse ARRIGONI

(fénelonienne de 1941 à 1953)

Chronique d'une enfance bel-abbésienne, dans la grande maison trinitaire.

60 pages, prix unitaire 80F franco de port

- Commandes à adresser par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Maryse ARRIGONI-MALABOU

4, avenue Foucaud

87000 LIMOGES

COLLECTION AFRIQUE DU NORD

Volume XVII. - Important chapitre consacré à Sidi-Bel-Abbès et Parmentier, soit 72 photos en tout !

Prix de vente Franco de Port : 85F

à commander à : P. Roger DUVOLLET
Collège St Georges

70000 VESOUL

MANUEL DE CUISINE PIED-NOIR

Une quatrième édition du Manuel de cuisine pied-noir est parue.

Vous pouvez la commander :

aux Éditions HARRIET - 64640 HÉLETTE

au prix de 135F + 15F de participation aux frais de port.

Une erreur s'était glissée dans notre numéro précédent. Nous vous demandons de rectifier le coût.

Vous pouvez également commander :

- **Le Manuel des gourmandises pied-noir**

- **Les recettes de cuisine des grands-mères pied-noir**

«PAUL BELLAT LE COLON HUMANISTE»

"Tel est le titre d'un ouvrage destiné à avoir un grand retentissement et qui doit sortir avant la fin de l'année 1995", nous communique notre compatriote Jean Dissaux-Brunier... "Vie édifiante s'il en fut que celle de Paul Bellat. Ce grand humaniste épris de justice ne cessa de répandre le bien autour de lui. Pour ma modeste part, ajoute Jean Dissaux-Brunier, j'ai déjà eu l'occasion sous forme de préambule, à mon poème intitulé "Fraternité" de rendre hommage à notre héros pour son action exemplaire poursuivie inlassablement.

Bernard Renaud, vivement intéressé par ailleurs par les poètes et philosophes, ne pouvait, en qualité d'homme de lettres et de penseur pour qui rien d'humain n'est étranger, que tracer un portrait magistral de Paul Bellat qui, déjà chargé d'honneurs et de distinctions, vient d'être présenté pour l'attribution de la cravate de Commandeur de la Légion d'honneur.

Bref, un tel ouvrage, fortement documenté, élaboré avec un souci extrême, agrémenté de nombreuses illustrations sous forme de documents photographiques particulièrement éloquentes répondait à une attente et, en ce sens, s'imposait."

Pour se procurer ce livre remarquable dont le prix est de 80 F, prière de s'adresser à :

Bernard RENAUD - Reporter-Journaliste- 5, villa Jacquemont - 75017 PARIS

A TRAVERS LES REVUES

AMITIE "Trimestriel"

Père BRIDONNEAU

51 place Saint-Jacques
34500 BEZIERS.

BULLETIN DES ANCIENS SCOUTS D'ORANIE

René PAYA

Rés Les Cèdres Malissol
5 rue Buffon 38200 VIENNE

LE CARILLON JOYEUX

Bulletin trimestriel des paroisses de
MARSSAC - LABASTIDE - FLORENTIN.

Abbé PERUFFO

81150 MARSSAC-SUR-TARN

L'ÉCHO DE L'ORANIE

Revue Bimestrielle des
"AMITIÉS ORANIENNES"

Geneviève de TERNANT

11 av G. Clémenceau 06000 NICE

L'ÉCHO DES PIEDS-NOIRS

Bulletin d'information de l'Amicale
des P.N. de PAU-BEARN et de leurs amis.

Immeuble Arbizon

13 av F. Garcia-Llorca 64000 PAU

PIEDS-NOIRS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

"Magazine Mensuel"

J.M. LOPEZ et M. SANCHEZ

BP 301 - 83140 SIX-FOURS

La LETTRE DU BOURRICOT

"si possible BIMESTRIELLE
souvent IMPERTINENTE
toujours PASSIONNEMENT
PIED-NOIR"

Michel GONZALEZ

26 rue Anaïs 30230 RODILHAN

MAISON DES AGRICULTEURS FRANÇAIS D'ALGÉRIE

95 rue d'Amsterdam 75008 PARIS

SALAM

"Revue Trimestrielle"

Pierre CHATAIN

7 rue Pierre-Girard 75019 PARIS

NOUVEAUTÉS :

RETIRAGE IMPRIMÉ DE :

PLAN DES RUES DE LA VILLE DE SIDI-BEL-ABBÈS

agrémenté de 9 vues de la ville.
Format de l'ensemble : 60 x 90.

Prix Public : 50F + frais de port ordinaire *

* 9F pour 1 ou 2, 18F pour 3, gratuit pour 4.

Expédition sous tube.

ET :

GUIDE DES RUES DE SIDI-BEL-ABBÈS

Prix public : 40F + 8F de frais de port
Éditions J. GANDINI

11 grande rue 30420 CALVISSON

POT-AU-FEU AVEC SES "PELOTAS"

Pour 6/8 personnes.
Préparation 30 mn - Cuisson 2h à 2h30.

Pour le pot-au-feu

- * une poule de 2kg environ
- * 500g de carottes
- * 300g de navets
- * 4 poireaux
- * 3 oignons
- * 2 pieds de céleri-branche
- * 1 carde et un citron (facultatif)
- * 3 clous de girofle
- * un bouquet garni, sel, poivre

Pour les "pelotas"

- * 750g de chair à saucisse
- * 3 œufs
- * 100g d'échalotes
- * 3 gousses d'ail
- * 100 g de mie de pain trempée à l'eau
- * sel, poivre, persil, muscade, 4 épices
- * un peu de farine

Préparation du pot-au-feu

- Dans la marmite, mettez la poule bridée, parée, comme pour la faire rôtir, couvrez largement d'eau froide, amenez à ébullition, écumez à fond.

- Pendant ce temps, mettez les oignons épluchés dans le four très chaud jusqu'à ce qu'ils brunissent. Ils donneront de la couleur au bouillon. Piquez-les chacun d'un clou de girofle.

- Dès que le bouillon est "propre", ajoutez les légumes entiers, poireaux et pieds de céleri coupés en quatre et ficelés, les oignons, le bouquet garni, le sel et le poivre, éventuellement le carde que vous aurez épluché, coupé en morceaux de 10 cm et frotté avec du citron.

- L'ébullition reprise, baissez le feu, faites mijoter pendant 1h1/2 environ.

Préparation des "pelotas"

- Dans une terrine, mélangez la chair à saucisse avec la mie de pain, l'ail, les échalotes et le persil finement hachés.

- Assaisonnez : sel, poivre, muscade, 4 épices.

- Liez avec les œufs.

- Formez des "pelotas" de 30g environ et roulez-les légèrement dans la farine.

- Plongez-les une à une dans le bouillon du pot-au-feu porté à ébullition. Laissez cuire pendant 30 mn environ.

CUISINE

LES BEIGNETS ORANAIS

Pour 8/10 personnes
Préparation 3 heures

* 1 kg de farine

- * 40g de levure de bière (levure de boulanger)
 - * une pincée de sel
 - * 20g de margarine
 - * de l'huile pour la friture
 - * 3/4 de litre d'eau tiède
 - * 150g de sucre en poudre et un paquet de sucre vanillé
- Délayer la levure dans un verre d'eau tiède (sans être trop chaude).
- Mêler la farine, la levure délayée et le sel.
- Pétrir longuement ce mélange, avec force.
- Vérifier que la pâte soit très souple, plutôt molle (ajouter de l'eau si besoin).
- Laisser reposer 2 ou 3 heures au chaud (la pâte doit doubler de volume).
- Prendre une petite quantité de pâte du volume d'une pomme. En former une boule dans la main.
- Entre le pouce et l'index de chaque main, former une petite couronne.
- L'huile étant chaude dans une grande poêle, plonger les beignets par deux ou par trois et les retourner en cours de cuisson.
- Les égoutter et les rouler, un à un, dans le sucre parfumé de vanille.
- Dresser sur un plat et servir aussitôt.

AVIS DE RECHERCHE

▲ QUI EST LA DAME DE RUFFEC ?

Le 1er octobre 1995, Othon-Patrick KREMAR s'en allait joyeux vers Angoulême au rassemblement des Bel-Abbésiens, organisé par Khémia. En gare de RUFFEC, il aide une dame à descendre ses valises et dit :

- "Vous avez un drôle d'accent" !...

La dame un peu gênée :

- "Je suis du Maroc" !...

- "Moi je suis né à Bel-Abbès" !

La dame sidérée, posa sa valise sur le quai et me regardant comme si j'étais l'ange Gabriel, s'exclama :

- "J'ai passé toute ma jeunesse à la rue du Soleil" !

Son amie arriva, le train démarra et Othon-Patrick n'eut pas le temps de lui

dire qu'un après-midi ensoleillé de mai 1962, il vendit l'Echo d'Oran dans les rues du Soleil, de Douaumont et d'Arras.. Une dame déplora : "Mais vous êtes tout noir ! (d'encre)... le journal valait 25 centimes... les pourboires élevés permettaient de se payer plusieurs créponnés ou "agua limon" dans les baraques des avenues Birhakeim , Théodore Héritier, ou au "petit Vichy"..

Mais, qui est la dame de Ruffec ?

En espérant qu'elle ou ses amis la reconnaîtront.

Othon-Patrick KREMAR

2 rue du Prêche - 49400 SAUMUR.

▲ JE RECHERCHE pour couple personnes âgées : Monsieur 75 ans , valide et dame 74 ans, originaire d'Oran, partiellement handicapée,

- **dame seule ou couple** pour aide à domicile à plein temps.

- Logement indépendant (petite maison de village).

- Salaire à définir. Possibilités de vacances aux périodes scolaires.

- Permis de conduire souhaité.

Région Provence, village du Lubéron à 12 km d'APT (84).Écrire à : Maggy GAL-LIER

2 allée Mozart

94420 LE PLESSIS-TRÉVISE.

▲ Mme CERDAN née Jeannine SAN-CHEZ anciennement rue de la Marine à Sidi-Bel-Abbès, aimerait avoir des nouvelles de ses anciennes amies : Éliane et Marie-Thérèse OLIVE, Ophélie MARTINEZ (route de Mascara) et Hélène VIDAL (Les Amarnas) à Sidi-Bel-Abbès.

écrire : 16, Hameau de Mangepan
84800 ISLE-SUR-SORGUES

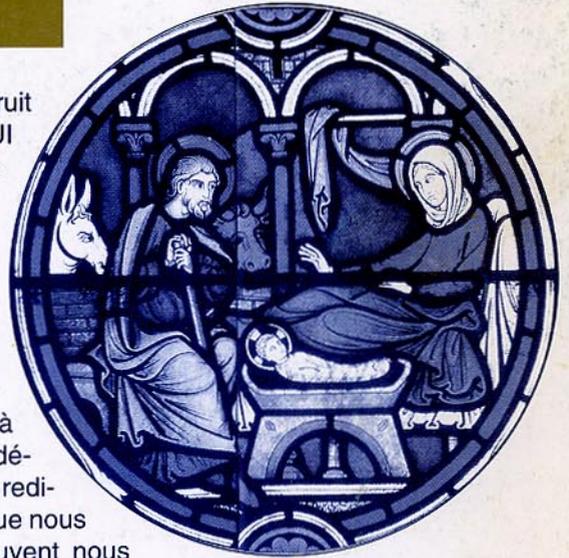


RELIGION



NATIVITÉ

Il arrive CELUI que l'on attend depuis que l'homme orgueilleux a détruit l'ordre merveilleusement établi de la création. IL est à notre porte CELUI qui, par son humilité, vient panser nos plaies, toutes ces blessures qui ont brisé nos cœurs, divisé nos forces et voilé nos yeux. Découragée, torturée, emprisonnée, triste et faible, l'humanité attendait son SAUVEUR. Et c'est, paradoxe qui nous surprend et nous dépasse, sous la forme d'un tout-petit que DIEU envoie CELUI qui console et reconforte, Son FILS à LUI, un frère pour nous, JÉSUS de Nazareth, né à Bethléem de la Vierge Marie. Un tout-petit pour rappeler à ceux qui se croyaient grands qu'il y a plus grand, à ceux qui se croyaient forts qu'il y a plus fort, et que la grandeur et la force trouvent leur vraie mesure dans l'Amour. Je serais porté à dire que nous nous trouvons devant "la splendeur de la Vérité", en considérant l'Événement qu'est NOËL. Le PÈRE nous donne son FILS pour nous redire la vérité essentielle de notre existence, sur ce que nous sommes et ce que nous serons, sur l'incroyable dignité de la "personne humaine" que trop souvent nous oublions en la considérant comme moins que rien.



Le mystère de NOËL nous rappelle la très grande liberté de Marie qui par une grâce insigne a été exempte de la tache du péché originel. Elle était libre, parce que libérée du péché. Notre dignité en tant que personne humaine consiste à travailler à nous dégager des filets de l'iniquité, et cela ne peut se faire que si nous acceptons notre condition de créature, persuadés que le SEIGNEUR, bon et miséricordieux, ne nous demande que ce qui peut nous conduire à la vraie félicité. C'est LUI qui nous a faits, IL sait ce qui est bon pour nous et ne veut que notre bonheur.

"La splendeur de la Vérité" se manifeste à nous dans la personne de JÉSUS. A tous ceux qui nous lisent, nous prions l'ENFANT DIEU et sa MÈRE de les bénir et de protéger tous ceux qui leur sont chers.

Moi, votre Mère, Je viens vous visiter"



Le 8 septembre 1995, 108 statues et icônes de la Vierge Marie, dont Notre-Dame de Santa-Cruz, sont parties pour 108 Tours de France d'un an, passant de hameau en village, de village en bourg, de bourg en ville et à la ville, dans tous les quartiers. Elles sont venues ou viendront proposer à chaque étape une veillée de prière autour de Marie, en vue de préparer le grand Jubilé de l'an 2000. Marie est notre Mère. Elle vient naturellement nous préparer, nous prendre par la main et nous guider sur le Chemin de Dieu. Elle vient appeler tout le monde, parce que nous sommes tous ses enfants et qu'Elle nous aime tous d'un amour immense. Elle vient redire à chacun : "Dieu t'aime. Le Christ est venu pour toi". Elle vient pour que nous lui confiions notre vie, nos soucis, nos détresses et celles de nos familles et de nos proches. Elle vient pour nous attacher à Elle, afin de nous conduire à Dieu.

Si vous désirez avoir la visite de Notre-Dame de Santa-Cruz, manifestez- vous à l'adresse suivante : M.Mme Claude ROCHETTE
4, rue des Lavandes - 13770 VENELLES - Fax/Tél. : 42 54 06 74



NOTRE AGENDA

- 10 MARS : Journée d'Amitié à Puyloubier
- 23-24 MARS : 3ème Pèlerinage à Lourdes (Ass. 26 MARS)
- 26 MARS : Journée du Souvenir
- 6 AVRIL : Soirée de la Joyeuse Harmonie à Sète
- 27 AVRIL : Dîner-Spectacle avec le groupe El Solari à Tours
- 16 MAI : Ascension à Nîmes
- 26 MAI : Scouts d'Oranie à Nîmes